



Si les écoféminismes m'étaient contés...

Rencontre avec Anne Borlée &
les Tisseuses d'obscur



Par Cindy Pahaut *

Les questionnements écoféministes ne sont pas nouveaux. Néanmoins, ils sont revenus au devant de la scène avec la forte médiatisation des mouvements antinucléaires et altermondialistes, et aujourd'hui avec la crise climatique. Notre intuition est que ces phénomènes écologiques et économiques et la lutte féministe ont un ennemi commun à combattre : le capitalisme et son avatar, la société néolibérale. Pour affiner cette intuition, nous souhaitons ici aborder les ÉCOFÉMINISMES qui nous paraissent une bonne toile de fond pour tisser des réflexions sur ce qui unit les Femmes et la Nature.

Dans cette optique, nous sommes allé.e.s à la rencontre d'Anne Borlée, conteuse à la voix puissante, et de sa « conférence exploratoire » *Les Tisseuses d'obscur*. Notre intérêt pour les liens qu'Anne tisse entre ces écoféminismes multifacettes et le massacre des Sorcières nous a donné envie d'aller puiser à la source d'autres réponses à nos questionnements.

Note préliminaire : l'œuvre "DORŞÎN" est de Zehra Doğan, et fut réalisée par l'artiste dans la prison de Mardin en 2016. Zehra Doğan est une artiste, journaliste et auteure kurde. Elle est la rédactrice de *Jinha*, une agence d'information féministe kurde, dont la rédaction est entièrement composée de femmes. En 2017, elle est emprisonnée pour avoir réalisé et diffusé un dessin numérique représentant la destruction de la ville de Nusaybin en 2016.

Introduction

Les questionnements écoféministes ne sont pas nouveaux. Néanmoins, ils sont revenus au devant de la scène avec, dans les années 90, la forte médiatisation des mouvements antinucléaires et altermondialistes, notamment à Seattle en 1999, et aujourd'hui avec la crise climatique qui n'est pas un phénomène nouveau (l'effet de serre et le changement climatique créés par l'activité humaine sont dénoncés depuis plus de 30 ans, et le GIEC¹ est né en 1988 pour suivre leur évolution), mais dont l'imminence nous préoccupe tout particulièrement aujourd'hui. La publication française de certains textes écoféministes rassemblés par Émilie Hache dans l'ouvrage *Reclaim*² a également fortement porté leur écho.

Notre intuition est que **l'urgence climatique et la lutte féministe ont un ennemi commun** à combattre : le **capitalisme** et son avatar, la société néolibérale, qui creusent des inégalités profondes entre le Nord et le Sud, les riches et les pauvres, les hommes et les femmes, pour faire dans le gros trait. Pour affiner cette intuition, nous souhaitons ici aborder **l'ÉCOFÉMINISME** qui nous paraît une bonne toile de fond pour tisser des réflexions sur ce qui unit les Femmes et la Nature.

Nous sommes allé.e.s à la rencontre d'**Anne Borlée**, conteuse à la voix puissante, que nous avons écoutée lors d'une Conférence exploratoire, *Les Tisseuses d'obscur*, qui aura emporté l'assistance des dames de nos ateliers sur les rivages de ce continent **écoféministe** à découvrir. Notre intérêt pour les liens qu'Anne tisse entre ce mouvement multifacettes, qui fait de plus en plus parler de lui, et le **massacre des Sorcières**, page extrêmement sombre de notre Histoire et qui reste assez méconnue de la

¹ Le Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat « a pour mission d'évaluer, sans parti pris et de façon méthodique, claire et objective, les informations d'ordre scientifique, technique et socio-économique qui nous sont nécessaires pour mieux comprendre les risques liés au réchauffement climatique d'origine humaine, cerner plus précisément les conséquences possibles de ce changement et envisager d'éventuelles stratégies d'adaptation et d'atténuation. Il n'a pas pour mandat d'entreprendre des travaux de recherche ni de suivre l'évolution des variables climatologiques ou d'autres paramètres pertinents. », in https://archive.ipcc.ch/home_languages_main_french.shtml

² É. HACHE, *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, Éditions Cambourakis, 2016.

plupart, nous a donné envie d'aller puiser à la source d'autres réponses à nos questionnements.

Nous n'avons pas souhaité à proprement parler rencontrer une « théoricienne des écoféminismes ». Il nous a semblé pertinent, pour aborder les questionnements que ceux-ci soulèvent, d'aller à la rencontre d'une praticienne, une **conteuse** en l'occurrence, qui n'en parle pas moins en pesant chaque mot. L'apanage d'une jeune femme qui sait la résonance que recèle chacun d'eux. Nous aborderons donc également la question de l'art du conte, de l'oralité, des traditions orales, anciennes, de leurs racines ancestrales qui nous plongeront dans la terre, son corps et sa sensorialité. Matière fertile aux réflexions brûlantes de notre époque : **comment militer autrement** pour notre Terre, pour ses enfants ? Pour dissoudre les clivages mortifères entre le Féminin et le Masculin, le Corps et l'Esprit, la Terre et le Profit.

Afin de ne pas trahir une parole chargée de recherches et de sens, nous retranscrivons fidèlement ici notre entretien avec Anne Borlée et l'entrecoupons de quelques réflexions pour aller plus loin dans certains aspects que recèlent les écoféminismes, et pour enrichir les questionnements qui nous animent au sein du Collectif CVFE dans notre quête d'émancipation pour toutes et tous !

Anne Borlée

Je m'appelle Anne et je suis conteuse. Je fais partie de la famille des artistes. Les conteuses et les conteurs, c'est un peu particulier, c'est un art très ancien qui n'existe plus vraiment sous sa forme traditionnelle chez nous, parce qu'il y a eu rupture, et qui donc se réinvente...

Du coup, être conteur, ça peut vouloir dire beaucoup de choses. Mais ce qui nous caractérise toutes et tous, c'est qu'on raconte des histoires. Après, il y a des familles de conteurs qui s'inscrivent dans différentes façons de faire. Ma pratique, elle, s'enracine vraiment dans l'oralité. Ça, c'est quelque chose qui est important pour moi et qui n'est pas toujours simple à comprendre dans notre société de l'écrit. Donc, l'oralité fait que je ne travaille pas sur des textes, je ne passe pas par l'écrit, par les mots posés sur du papier. C'est-à-dire que quand je raconte une histoire, les conteurs qui m'ont transmis, à savoir des personnes plus anciennes et plus expérimentées que moi et qui s'inscrivent elles-mêmes dans ce genre de pratique, m'ont appris que c'était un **travail de la vision**, de la visualisation des images de l'histoire, comme un rêve éveillé. Et puis les mots arrivent après ou en même temps mais en tout cas ils ne précèdent pas. Et du coup, c'est parce que je fais apparaître ou je laisse apparaître ou qu'apparaît à moi un feu que je parle du feu. ... Voilà!

C'est dans ce sens-là que vont les choses: c'est d'abord la vision et le travail du souvenir du rêve.

L'oralité

“C'est parce que je fais apparaître ou je laisse apparaître
ou qu'apparaît à moi un feu que
je parle du feu”

On est dans le monde du “rêve”. C'est un mot qui a été fort utilisé. Donc j'aime bien utiliser le mot “onirisme” qui nous permet de ne pas être dans l'aspect kitsch qu'on a donné au mot “rêve”. Le monde onirique, c'est ce monde où moi j'englobe le rêve, l'imaginaire, ... Dans des sociétés ancestrales, on va parler des “temps lointains”...

Alors, ces “temps lointains”, est-ce que ce sont des temps, des mondes qui existent parallèlement au nôtre ou des temps anciens? Est-ce que c'est le monde du rêve ou le pays imaginaire de *Peter Pan* !? En tout cas, ce sont des espaces qui existent, et je peux d'autant plus fort le sentir avec les enfants. Parce que quand je travaille avec des enfants, j'ai la possibilité d'être très proche d'eux. Avec les adultes, tu dois un peu plus soigner le cadre... À un moment donné, tu sens quand tu es en train de parler avec des enfants ou certains adultes, qu'il “existe quelque chose”... Alors qu'on est dans une salle, avec des bancs, un carrelage, que je suis un être humain ordinaire qui parle, on est pourtant **en train de vivre quelque chose qui n'a pas lieu rationnellement dans l'espace où on est**. Je ne peux en parler que de manière approximative, et pourtant, on a déjà tous eu cette sensation...

De la « conférence exploratoire »...

Comment l'écoféminisme peut apparaître dans
l'imaginaire du conte

La forme que tu as vue, c'est une forme un peu particulière. D'habitude, je fais des spectacles ou des “tours de contes”. La différence pour moi entre un spectacle et un tour de contes, c'est d'un point de vue technique. Notre spectacle *Baba Yaga* a des besoins techniques plus importants. Un tour de contes, je peux faire ça dans un salon ou dans un jardin etc. [Baba Yaga](#), c'est un spectacle qui demande des régisseurs, etc. Et puis, j'ai des tours de contes où je demande quelques trucs pour la technique, mais ça reste simple. Je peux faire ça dans un salon ou dans un jardin, etc. Puis par ici, la Conférence exploratoire que tu as vue est un nouveau travail, une nouvelle façon de prendre la parole en public. Là, pour moi, elle n'est pas encore simple à nommer, parce qu'elle est nouvelle.

Baba Yaga et les sorcières. Le Féminin et la gynophobie dans le sacré.

Ça fait longtemps, plusieurs années, que je suis attirée et appelée par l'histoire de Baba Yaga, autour de laquelle j'ai créé un spectacle il y a deux ans et demi. Un spectacle assez conséquent avec toute une équipe. Et c'est au moment où j'ai travaillé sur Baba Yaga, qui est un personnage fantastique de la mythologie slave, des contes merveilleux russes, que j'ai commencé à... j'ai l'impression que j'ai ouvert un espace et que j'ai commencé à chercher, ou alors c'est « venu à moi » de me demander "Tiens, à travers Baba Yaga, qu'est-ce qui nous est raconté...?". Et je me suis rendu compte d'abord que je me sentais attirée par une énergie, et puis par des univers et des atmosphères parce que **Baba Yaga** c'est « une sorcière dans le sens fantastique », et non la sorcière du village comme on avait dans les campagnes... C'est plutôt un personnage fantastique **qui a ouvert** à mes yeux et aux yeux de toute l'équipe **des espaces** où on a pu naviguer. Baba Yaga, ce sont les espaces de la nuit. C'est un univers très particulier très ambigu, très étrange. C'est un personnage hyper célèbre en Russie et aussi très ambivalent: dans certains contes, elle va être une salvatrice et dans d'autres, elle va être maléfique! Donc, déjà on navigue dans **ces eaux où on sait que ce n'est ni tout blanc, ni tout noir**. Et ce qui est intéressant aussi, c'est quelle puissance elle dégage ! C'est comme **se mettre en lien avec une énergie particulière!**

Et puis voilà, j'ai commencé à ouvrir des portes et des portes et des fenêtres et des fenêtres... et ce fut plein de petites prises de conscience! En fait, on parle de « sorcières », et aujourd'hui, dans notre quotidien d'Occidentaux belges, la **sorcière** est très très communément représentée comme une méchante. Dans des villages, on brûle encore des sorcières en marionnettes géantes, et des choses comme ça... C'est encore un truc qui est **chargé**, mais qui ne l'est que **d'une façon négative**.

Parfois même, cette « charge » négative reste collée aux actrices incarnant des sorcières célèbres à l'écran. Ce fut longtemps le cas de Margaret Hamilton, qui incarne la « Méchante » sorcière de l'ouest dans *le Magicien d'Oz* (1938), et que Pénélope Bagieu réhabilite dans *Les Culottées*³ pour avoir eu le courage de se servir de son physique disgracieux pour devenir une star d'Hollywood classée la 4^{ème} pire méchante du Cinéma⁴ ! « Sorcière ! » est évidemment aussi un mot qu'on détourne comme une insulte, alliant souvent le fait d'être âgée (« une vieille sorcière » !).

On se défoule sur la sorcière à tous niveaux. Ma première réaction ça a été de me dire « Mais pourquoi on les diabolise ? » et de m'en offusquer. Et puis aujourd'hui, je comprends mieux l'ambiguïté et que celle-ci n'est pas nécessairement négative. Enfin, ça dépend jusqu'à quel point... Cette dangerosité, même si dans un premier temps je m'en étais offusquée, je me rends compte qu'il y a des choses que je n'avais peut-être pas tout de suite cernées. En tout cas, en lisant des choses sur Baba Yaga, une idée qui est venue à la lecture d'un article, c'est que Baba Yaga est peut-être **un reste de Déesse des temps premiers**. Parce qu'elle est très marquante dans les imaginaires là-bas. Et de fil en aiguille, à partir de petits éléments

³ <http://lesculottes.blog.lemonde.fr/2016/01/25/margaret-hamilton-actrice-terrifiante/>

⁴ par l'American Institute, in P. BAGIEU, *Culottées*, tome 1. Des femmes qui ne font que ce qu'elles veulent, Editions Gallimard, 2016, p.27.

comme ça que j'ai récoltés, j'ai commencé à me poser la question de « C'est quoi le sacré ? », « C'est quoi l'imaginaire dans le sacré ? », « **C'est quoi le Féminin dans le sacré ?** ».

Et puis, au fur et à mesure... C'est peut-être toutes des évidences, mais il y a des moments donnés où ça t'apparaît de manière plus frappante, je me suis dit: « Ok ! je sais bien qu'on est dans une culture de la **religion catholique**, mais je n'avais jamais compris si clairement qu'elle était à ce point **patriarcale**, monothéiste **et misogyne**. » Ça m'est apparu de manière forte, alors qu'a priori, je le sais depuis toute petite, ... Mais tu ne le formules pas quand tu es enfant, et il m'a fallu toutes ces années pour me dire qu'en fait il y a quelque chose qui n'est profondément pas juste et ça continue en fait à œuvrer dans ce sens-là ! On a beau avoir gagné plein de droits au niveau des femmes, fondamentalement, ça reste un représentant masculin hiérarchique qui dirige l'Église, ça reste des hommes qui ont droit et accès à la pratique des rituels, en tout cas des cérémonies –enterrements, mariages, baptêmes, etc. Je me souviens que j'avais parlé avec un prêtre à Liège qui me disait « Oui, les femmes sont tentatrices dans leur nature ». Et pourtant, c'était un prêtre qui était dit progressiste ! Et donc je me dis qu'il y a un truc qui reste un peu dans le brouillard. Et j'ai aussi découvert il y a quelques années le mot « **gynophobie** ⁵ » que je trouve aussi intéressant dans le cadre du sacré. Et qui est donc un mot qui a été inventé pour nommer tout ce qui touche à la **peur et à la méfiance vis-à-vis des femmes**, et qui complète le terme de misogynie. C'est peut-être un terme qui est connu, mais moi, on ne me l'a pas appris à l'école ! [rires]

La réalisatrice française Lisa Azuelos [fille de Marie Laforêt] a co-fondé la Fondation contre la Gynophobie, mettant par-là en lumière un mot qui ne figure pas dans les encyclopédies et qui désigne « les violences envers les femmes », à savoir « *Tous les actes de violence dirigés contre le sexe féminin, et causant ou pouvant causer aux femmes un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée.* »⁶ Un terme qui englobe évidemment le **fémicide**, qui fait malheureusement beaucoup débat en ce moment, puisqu'il est très peu ou mal reconnu par l'arsenal pénal européen, malgré la ratification de la Convention d'Istanbul par 18 États membres du Conseil de l'Europe. « *En tant que crime spécifique assorti d'une peine spécifique, le fémicide est invisible dans la plupart des*

⁵ Le mot n'apparaît pas dans les dictionnaires « de référence » Le Petit Larousse (1993) et Le Petit Robert (2009) ; mais [Wikipédia](#) le mentionne comme : « féminin (Rare) Haine, aversion ou mépris à l'encontre des femmes. ». Mais le radical grec –phobos renvoie à nos yeux aussi clairement à la « crainte », à la peur ou à l'aversion.

⁶ In La Déclaration des Nations unies sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes, article 1 (1993) <https://www.unicef.fr/article/violences-contre-les-femmes-une-prise-de-conscience-recente>; Sont considérées par les Nations unies comme des violences faites aux femmes les inégalités salariales, toutes les inégalités liées au genre, les agressions sexuelles, le harcèlement, le trafic sexuel, le déni du droit à l'éducation, les mutilations génitales et l'excision, les crimes d'honneur et crimes liés à la dot, les violences structurelles car une fille est une fille (ne pas pouvoir posséder de terre, être moins bien nourrie, éduquée, etc.). Sur le fait d'être dépossédés de la terre...en Italie ! <http://www.slate.fr/story/118813/cortina-dampezzo-femmes-terrains> ; en Afrique https://blog.ccfid-terresolidaire.org/grandslacs/public/Burundi_actions_pour_la_propriete_de_la_terre_aux_femmes_03_12_Syfia_.pdf

législations européennes (...), dont la Belgique »⁷. Si les féminicides contemporains préoccupent si peu les législateurs européens, comment imaginer qu'on se soucie du massacre dirigé envers les « sorcières » d'un autre temps ? Mais tel n'est pas le cas d'Anne ...

Aujourd'hui, à tort ou à raison, le mot « sorcière » est très fort utilisé, et j'ai des réserves. Qu'est-ce que c'est en fait ce mot, quelle est la charge, quelle est la mémoire derrière ce mot ? Je crois comprendre que pour certains mouvements se réappropriant ce mot, ça donne de l'énergie. Après, dans mes recherches quand je questionne le mot « sorcière », ça me renvoie au fameux massacre des sorcières dont je parle dans la [conférence exploratoire](#). Et c'est vraiment un très gros sujet...

J'ai peur que si on utilise trop facilement le mot « sorcière », il y ait toute la face non visible de l'iceberg qui ne soit pas embarquée avec. Le mot « sorcière », c'est la petite partie visible. Puis, il y a tout un truc en dessous qui est très conséquent pour moi -et je ne prétends pas du tout le cerner-, mais j'essaie en tout cas de plus ou moins comprendre ce qui se cache en-dessous de tout ça. Mais, comment fait-on quand on est dans une société rationnelle, cartésienne, littéraire, masculine, amputée de la nature... comment on fait pour re-comprendre ça, ce que signifie ce mot ?

Donc voilà, c'est à travers des lectures, et parfois on est obligé.e d'aller très loin, d'aller dans des pays très loin pour comprendre, essayer de percevoir ce que pourraient et ce que pouvaient être ces sorcières et sorciers d'avant, ... Je lis pour le moment un livre qui s'appelle *Comment la Terre s'est tue*⁸ de David Abram. C'est un anthropologue qui voyage dans le monde et qui va trouver des chamans, des soigneurs, des guérisseurs, et il voit que les personnes dans toutes ces sociétés sont hyper fort liées avec l'environnement, avec comment le vent, comment la Terre, comment l'oiseau, comment l'animal... y a un truc comme ça qui est naturel, pas du tout romantisé. C'est pas romantique, c'est normal ! Je pense que chez les paysans d'avant et encore aujourd'hui, et dans certaines formes de paysannerie, ils ont ça ! Juste... tu sors de chez toi, tu sens le vent, tu regardes le vol des oiseaux, ça te donne plein d'indications sur une série de choses dont tu as besoin pour ta vie et ta survie directe. Cet anthropologue constate que ces chamans, guérisseurs... sont des personnes qui sont en lien direct et sensoriel avec le monde environnant. Et il questionne comment notre société est à ce point coupée de ça alors qu'on a dû être une société indigène à un moment donné. Qu'est-ce qui fait qu'à un moment donné, on s'est coupé.e.s de ça ? Bon, il y a plein d'explications possibles, mais ce n'est pas là que je voulais aller.

Lorsque nous demandons ce qu'elle entend par société « indigène », Anne, se référant à sa lecture de David Abram, nous répond que :

Nous avons été un peuple indigène dans le sens d'être reliés de manière quotidienne et primordiale à notre environnement naturel, sans distanciation, sans coupure, comme un état premier des choses. Simplement du fait d'avoir vécu

⁷ In N. SIRILMA, "Vers la reconnaissance du féminicide, de l'Amérique latine à la Belgique », Axelle, n°193, novembre 2016. <https://www.axellemag.be/feminicide/>

⁸ D. ABRAM, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, Paris, Editions La Découverte, 2013.

pendant des siècles totalement dépendant.e.s des cycles des saisons, des éléments, intempéries, cueillettes de plantes diverses, élevages et chasses... A travers les contes et légendes de nos régions, même si souvent il faut « nettoyer les histoires de la patte catholique », on retrouve ce lien aux esprits de la nature, à l'imprégnation quotidienne des éléments de la nature à la vie des gens. Nous avons été une société à tradition orale, reliée aux sons qui nous entourent, aux odeurs, aux rythmes, une société qui n'était pas dominée par le cerveau rationnel et l'écrit.

« Et si la magie vivifiante de nos sens avait été capturée par les mots écrits ? » et par la société capitaliste... ?

On parlait des sorcières, et je pense, de ce que j'en ai lu, compris, que les sorcières et sorciers sont ces personnes issu.e.s de cette société beaucoup plus reliée à l'environnement naturel. Quand tu regardes ce qu'est un *chaman* dans une société traditionnelle, c'est quelqu'un qui est la charnière, le lien entre le monde non humain et la communauté humaine. Ça peut se faire par différents biais : ça peut être la personne qui connaît les plantes, qui sait interagir avec les esprits de la nature, qui sait parler avec les morts... Ça peut être sous différentes déclinaisons que tu agis avec ce qui nous environne. Et si on se positionne dans cet endroit-là, on peut se dire que les sorciers et les sorcières, c'était peut-être ces chamans (même s'ils ne s'appelaient pas chamans, ça c'est en Mongolie, en Asie...), ces « charnières » dans nos sociétés communautaires, paysannes, quand elles étaient encore indigènes, avant l'industrialisation, avant la mécanisation, avant cette période de transition des 16^e, 17^e, 18^e siècles qui ont donné lentement naissance au capitalisme, comme l'écrit très bien Silvia Federici dans *Caliban et la sorcière*⁹. Elle y explique que ce sont tous ces glissements de la société qui nous aurait transformé.e.s avec le cartésianisme de Descartes qui va parler de la nature et des animaux comme de choses « inertes », et donc exploitables. Je ne sais pas si lui a fait le lien si vite, mais en tout cas bien les gens qui ont eu envie de faire du profit... Je pense que ça arrange le monde capitaliste d'avoir des manières inertes à exploiter ! Quand à un moment donné, tu as une âme dans un arbre, tu ne le coupes pas avec la même facilité que s'il n'y en a pas !

Donc, **le mot « sorcière »**, j'ai envie d'être prudente dans son utilisation parce qu'il est chargé d'une histoire, il est chargé d'une fonction ancestrale, et il **n'est pas pour moi « politique »**. Je sais que pour certaines personnes ça l'est, mais moi, je n'ai pas envie en fait, parce que je préfère mieux comprendre c'est quoi **la charge et la mémoire de ces mots**. C'est pas anodin, c'est peut-être tout une transformation de société qui fait qu'aujourd'hui on est en train de vivre une crise écologique sans nom, qu'on se permet d'exploiter la nature d'une manière tellement aberrante ! Donc voilà, moi j'ai besoin d'être beaucoup plus précautionneuse avec ce mot, même s'il m'est cher et m'apprend beaucoup. Mais pour moi, c'est encore en route...

⁹ S. FEDERICI, *Caliban et la Sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*, Paris, Editions Entremonde (pour la traduction française), 2014.

Sorcières de chevet. « Ouvrir des espaces de pensée »

Il y a des femmes dont je lis des œuvres... *La sorcellerie capitaliste*¹⁰ d'Isabelle Stengers, je trouve que c'est un ouvrage qui vient questionner d'une manière assez intéressante notre société rationnelle, tellement sûre d'elle sur le fait que la sorcellerie, les esprits, l'envoûtement, ça n'existe pas, que tout ça c'est n'importe quoi ! Et les deux auteurs [Stengers coécrit ce livre avec Philippe Pignarre] questionnent ça avec beaucoup de finesse en demandant ce qu'est l'état où tu ne sais plus quoi dire, quoi penser, que tu es dans une **sidération** telle que tu fais des choses que tu ne choisis plus vraiment de faire, et qui est peut-être justement le cas de notre **société de consommation** où tu es en train de courir après des besoins qui ne sont pas de vrais besoins, où tu es en train de détruire une planète qui est celle de tes enfants. Et ça, Stengers se demande si ce n'est pas le propre d'un **état sorcier, qui nous envoûte et crée beaucoup d'aliénation.**

De plus, elle ajoute que le capitalisme, on l'étudie depuis des décennies, on l'a très fort analysé, et on a très bien compris comment il fonctionne. Donc **si intellectuellement, on n'a pas réussi à résoudre les problèmes qu'il engendre, c'est peut-être qu'il y a autre chose à aller chercher et creuser ?** Si des peuplades traditionnelles nous voyaient, peut-être qu'elles riraient de nous en se disant qu'**on est complètement envoûtés par des gens qui nous manipulent.** Et pas par des sorts avec des plumes, comme on en a parfois les images kitsches, mais par de vrais envoûtements, de vraies aliénations. On peut voir dans le documentaire *Propaganda*¹¹ sur la naissance des relations publiques, sur la publicité etc. comment on manipule les masses. C'est ce que Stengers questionne et je trouve intéressant de réouvrir un peu ces espaces qui ne sont pas toujours faciles à nommer.

« si intellectuellement, on n'a pas réussi à résoudre les problèmes que le capitalisme engendre, c'est peut-être qu'il y a autre chose à aller chercher et creuser ? »

Sinon, il y a Starhawk, que j'ai eu en plus la possibilité de rencontrer deux fois en Belgique ; il y a Vinciane Despret et *Les faiseuses d'histoire. Que font les femmes à la pensée ?*¹², co-écrit avec Stengers. Où aussi elles questionnent : « Est-ce qu'il existe un mode de penser féminin ? ». Ça ouvre aussi des espaces de pensée pour sortir de l'espace de l'école, très « monothéiste » pour le coup. Donc, c'est important pour moi d'avoir des femmes qui ont, elles, travaillé la formulation et qui ouvrent des espaces de pensée.

¹⁰ Ph. PIGNARRE, I. STENGERS, *La sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtement*, Paris, Editions La Découverte, 2005.

¹¹ *Propaganda : la fabrique du consentement. Un documentaire sur Edward Bernays*, un documentaire réalisé par Jimmy LEIPOLD pour ARTE, 2017.

¹² V. DESPRET et I. STENGERS, *Les faiseuses d'histoire. Que font les femmes à la pensée ?*, Paris, Editions La Découverte/ Les Empêcheurs de penser en rond, 2011.

Starhawk et *Rêver l'obscur*.

Par rapport à l'écoféminisme... c'est en travaillant sur ces questions-là [notamment celle des sorcières] qu'on m'a parlé de **Starhawk** et de **Rêver l'obscur**¹³. J'ai commencé à partir de là à lire autour de **l'écoféminisme**, et à me dire « Ah tiens, j'ai l'impression que dans ce mouvement, aussi multiple et particulier soit-il, dans le sens qu'il n'est pas facilement définissable et rangeable dans une case, malgré tout je m'en sens familière. Je suis plus entière lorsque j'adhère à ces lectures ou interviews de ces femmes qui touchent de près ou de loin à l'écoféminisme. »

Ce qui m'a le plus frappée avec l'écoféminisme et toutes les philosophes, historiennes, sociologues, etc qui gravitent autour, c'est de **prendre conscience en profondeur, dans ma chair, à quel point tu ne peux pas remettre en compte un système uniquement intellectuellement**. Sinon, comme me l'a dit un guérisseur que j'ai rencontré, tu ne fais que « repeindre d'une autre couleur la façade d'une maison ». Il y aussi une militante noire d'Amérique qui disait « Peut-on détruire la maison du maître avec les outils du maître ? »¹⁴.

Et c'est vraiment ce genre de question qui est important pour moi. C'est de me dire que c'est dans les racines, profondément, qu'il faut, peut-être pas tout détruire, mais remodeler ou remalaxer, parce que... Quand on parle de spiritualité, je vois bien qu'il y a plein de mouvements « Néojesaispasquoi », de développement personnel, de « Néochamanisme », etc -et je souhaite avoir beaucoup de respect pour chaque personne qui s'engage là-dedans- mais je suis parfois heurtée par la sensation que ça reste des mouvements hiérarchiques, par exemple. Ou que ça reste des mouvements où on n'a pas beaucoup interrogé la question féminine, finalement. Bêtement, tu peux trouver dans des livres de spiritualité un peu New Age que les aspects féminins sont liés à la lune, et les aspects masculins au soleil... Mais pour moi, c'est aberrant de continuer à propager ce genre de choses, parce que les gens achètent ça et se disent « Ha ! C'est ça la nouvelle spiritualité ! », alors que ça perpétue un machisme qui me révolte, parce que ça ne veut rien dire ! L'homme a le droit d'être lunaire, la femme a le droit d'être solaire, Nom di Djû ! Qu'on arrête avec ça ! Je vois mon mec, il aime bien s'occuper de ses enfants, être aussi parfois dans un mode plus émotionnel, plus tranquille... Comme il aime bien aussi être solaire ! Mais qu'on nous donne donc l'autorisation de jouer avec toutes ces énergies-là. En plus, au niveau de la mythologie, c'est même pas vrai ! Il y a eu des déesses soleil, il y a eu des dieux lunes. Donc, ce n'est même pas une vérité, mais ça se pose comme une vérité, ces attributions.

Donc, « se réapproprier la spiritualité », oui ! Mais avec, pour moi, un besoin de **questionner en profondeur notre façon d'aborder les choses** ! Si c'est juste repeindre un truc avec plus de rose ou je n'sais nin quelle kitscherie, ce n'est pas juste ! Un autre exemple : il y a des articles sur Starhawk qui sont parus, et j'ai lu

¹³ STARHAWK, *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, Paris, Editions Cambourakis, 2015 (pour la trad. Française de *Dreaming the Dark : Magic, Sex and Politics*, Boston, Beacon Press, 1982)

¹⁴ Les propos exacts sont "On ne détruit pas la maison du maître avec les outils du maître.", et furent écrits par Audre Lorde, « Poète noire, féministe, lesbienne, mère, guerrière, [qui] n'a cessé de combattre, dans sa vie, et à travers ses textes, le racisme, le sexisme, l'homophobie et toutes formes d'injustices sociales » ; cfr « [Audre Lorde \(1934-1992\) Poète guerrière](#) », podcast de France Culture, produit par I. OMELIANENKO, 2017.

plusieurs articles où il est écrit « Starhawk, grande prêtresse »... C'est fou ! Alors oui, elle utilise des mots comme « sorcière », « rituels », et en effet, elle les pratique, elle accomplit des cultes néo-païens, etc. Mais je pense qu'elle ne s'est jamais nommée « grande prêtresse ». Et c'est ça qui est marrant : c'est une personne qui travaille énormément sur l'intelligence collective, sur le consensus, dans lesquels il n'y a pas cette notion de hiérarchie !

En Occident, on nous a fort coupé.e.s de la sensorialité liée à la terre

Du Massacre des sorcières & de l'origine de l'exploitation des femmes

« Le capitalisme contemporain présente des similitudes avec son violent passé. Ce qu'on a décrit comme barbarie et dont aurait su triompher le siècle de la raison est constitutif de ce mode de production: l'esclavage et l'anéantissement des femmes n'étaient pas fortuits, mais une nécessité à l'accumulation de richesse. »¹⁵

Pour aller encore plus loin, personnellement, dans le mot « spiritualité », j'entends beaucoup le mot « esprit ». Alors, évidemment, j'ai énormément de respect pour l'esprit, le Grand esprit, etc. Mais je n'entends pas la « terre », et du coup, pour moi, le mot « ésotérique »¹⁶ me fait déjà plus de bien. Donc on peut aussi parler d'« **ésotérisme** ». De « **paganisme** » aussi, parce que le mot vient de « païen », paysan. Moi, j'ai besoin, dans mon espace sacré en tout cas, de ré-englober ces différentes choses. Et l'esprit est un élément du sacré, mais il est amputé si tout le reste est manquant ! **Je ne sépare pas l'esprit et le corps, et pour moi, cet aspect s'étend à l'espace de la Terre.** Et pour moi, la terre, ce n'est pas un concept romantique, c'est même pas un concept, d'ailleurs ! C'est une réalité sensorielle très forte ! Même si, en Occident, on nous a énormément coupé.e.s de cette sensorialité-là, et donc, c'est vraiment un long, long chemin de revenir à cette sensualité de la terre.

Des économistes et philosophes se sont beaucoup penché.e.s sur **la transition de l'économie de subsistance** qui prévalait aux époques féodale et antérieures **vers** ce qui se construit par glissements en **système**

¹⁵ Quatrième de couverture de *Caliban et la Sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive*, ibidem.

¹⁶ René Guénon, considéré par beaucoup comme une autorité de l'ésotérisme, définit les points de vue respectifs de l'ésotérisme et de l'exotérisme ; selon lui, l'ésotérisme est du domaine de l'intérieur pour un public restreint, l'exotérisme est du domaine de l'extérieur pour un public ouvert, et il insiste sur la prédominance, à l'origine, de l'enseignement oral dans l'ésotérisme : « Nous avons signalé la distinction [...] entre deux aspects d'une même doctrine, l'un plus intérieur et l'autre plus extérieur [...]. L'exotérisme, comprenant ce qui était élémentaire, plus facilement compréhensible, et par conséquent susceptible d'être mis plus largement à la portée de tous, s'exprime seul dans l'enseignement écrit ; l'ésotérisme, plus approfondi et d'un ordre plus élevé, et s'adressant comme tel aux seuls disciples réguliers de l'école, préparés tout spécialement à le comprendre, n'était l'objet que d'un enseignement purement oral. »

capitaliste. Cette transition correspond à l'époque de persécution de ceux qui furent jugé.e.s avec une cruauté indicible en tant que « socièr.e.s ». L'historienne Silvia Federici relie cette séparation entre les femmes –principales garantes de l'économie de subsistance- et la terre à la fois à l'émergence du capitalisme et au Massacre des sorcières. Arrêtons-nous un instant sur sa thèse qui permet de faire lien entre passé et présent, ainsi qu'entre luttes féministes, anticapitalistes, anticolonialistes et bien sûr écologistes.

Silvia Federici dans son *Caliban et la sorcière* démontre que cette transition socio-économique fut peut-être aussi **l'origine de l'exploitation systématique des femmes par l'État et les hommes** : à l'époque médiévale, « *les serfs disposaient d'un accès direct aux moyens de leur reproduction : une parcelle leur était octroyée en échange de corvées¹⁷, du travail effectué sur les terres des seigneurs. L'accès aux communs leur fournissait des ressources essentielles et favorisait la cohésion et la coopération de la communauté. Si le seigneur commandait et déterminait les relations sociales des femmes, ces dernières ne dépendaient pas de leurs maris pour leur subsistance* puisque la terre était attribuée à l'unité familiale. La division sexuelle du travail était moins prononcée et moins discriminante : **tout travail contribuait à la subsistance de la famille.** (...) La commutation des services en travail, en paiements en argent fit disparaître le servage mais endetta les paysans les plus pauvres jusqu'à leur faire perdre leurs terres. »¹⁸ Outre la dissolution de ces structures féodales collectives et familiales s'ensuivit parallèlement l'interdiction de la mendicité ! Ainsi, « « L'argent et le marché commencèrent à segmenter la paysannerie en **transformant les différences de revenu en différences de classe.** » L'accès des femmes à la propriété et au revenu fut réduit, au XIIIe siècle, entraînant souvent l'exode de celles-ci vers les villes. (...) **Le prolétariat sans-terre fut le protagoniste (...) des mouvements hérétiques**, très organisés dans leur **autodéfense**, la dissémination de leurs idées et de leur programme social. **L'hérésie populaire était plus un mouvement de contestation de la cupidité et de la corruption du clergé, des hiérarchies sociales et de l'exploitation économique, aspirant à une démocratisation radicale de la vie sociale** qu'une déviation par rapport à la doctrine orthodoxe. »¹⁹ Pour éradiquer ces hérétiques, le pape créa une des institutions les plus cruelles qui ait jamais été attestée dans l'histoire de la répression d'État : la **Sainte Inquisition**²⁰.

Nous noterons qu'il existe une critique des thèses étayées par Federici, notamment que son ouvrage pose « *un double problème, tant historique*

¹⁷ « nf. 1.Travail gratuit qui était dû par le paysan au seigneur ou au roi. (...) », in Le Petit Larousse illustré, 1999.

¹⁸ E. LONDON, « CALIBAN ET LA SORCIÈRE - Femmes, corps et accumulation primitive », in le blog [Bibliothèque Fahrenheit 451](#), octobre 2019.

¹⁹ E. LONDON, « CALIBAN ET LA SORCIÈRE - Femmes, corps et accumulation primitive », ibidem.

²⁰ Attention, il ne faut pas confondre la persécution des hérétiques et la chasse aux sorcières ! Cette dernière n'a pas eu lieu au Moyen Âge mais à la Renaissance, elle n'a pas été menée par l'Inquisition mais par des tribunaux laïcs, et elle a fait beaucoup moins de morts. Mais là n'est pas notre propos...

que théorique, lié à l'analyse des rapports de production capitalistes »²¹. Néanmoins, ce qui nous semble intéressant à retenir, c'est qu' « Avec la disparition de l'économie de subsistance qui prédominait dans l'Europe précapitaliste, l'unité entre production et reproduction, typique de toutes les sociétés reposant sur une production pour l'usage, prit fin. (...) Dans le nouveau régime monétaire, seule la production de valeur pour le marché était définie comme activité créatrice de valeur, alors que la reproduction du travailleur commençait à être perçue comme étant sans valeur d'un point de vue économique, et même cessait d'être prise comme un travail. (...) **L'importance économique de la reproduction de la force de travail effectuée dans le foyer et sa fonction dans l'accumulation du capital devint invisible, mythifiée comme aspiration naturelle** et qualifiée de « **travail de femme** ». Cette division sexuelle du travail **accrut la dépendance des femmes par rapport aux hommes**, permettant à l'État et aux employeurs « d'utiliser le salaire masculin comme moyen de maîtriser le travail des femmes. » »²²

Ainsi, selon Federici, c'est ce monde « nouveau » qui était en train de naître, et que l'on nommera le Capitalisme, qui privatisa les biens autrefois collectifs et transforma en profondeur le rapport des individu.e.s au travail, ainsi que les relations de genre : notamment en vouant les femmes au **travail reproductif** (ou **domestique**) désormais invisibilisé, **non payé** donc **totalelement dévalorisé aux yeux de la société capitaliste**. Les asservissant par-là de plus en plus, elles et leur corps –avili par une vision cléricale profondément gynophobe-, à leurs homologues masculins.

Federici note également que, parallèlement à cet asservissement des femmes se développa l'**esclavage de populations dites « primitives »**, qu'on peut assimiler également à ce qu'Anne Borlée désigne comme les « sociétés traditionnelles » ou « ancestrales », beaucoup plus proches que nous de la terre. On peut penser notamment à la lutte du **mouvement Chipko**, mené par les femmes du Garhwal himalayen, et qui fut motivé par le dessein de l'industrie forestière non-locale de couper des arbres à son seul profit, alors que ceux-ci représentaient la richesse nourricière de la région. Se revendiquant non-violent, ce mouvement conduisit les femmes à entourer les arbres de leurs bras, afin de signifier qu'ils sont à la racine non seulement de leur subsistance, mais également de leur culture. Cette lutte écologique et féministe est racontée par Vandana Shiva dans *Reclaim*²³. C'était pour elle « *un combat de femmes parce qu'en Inde, c'étaient les femmes qui faisaient vivre leur famille en travaillant dans les collines et la forêt. Mais elles ne se sont jamais appelées écoféministes ni même féministes ou écologistes. Les écoféministes se sont passionnées pour le mouvement Chipko, parce qu'elles étaient sensibles au fait que leur recherche de liens avec la nature soit partagée par d'autres. Elles y ont retrouvé la même démarche de reclaim que dans leur mouvement. Par ailleurs, l'existence de ce mouvement leur permettait de répondre à*

²¹ A. ARTOUS, « [À propos du livre de Silvia Federici : « Caliban et la Sorcière »](#) », in la revue *Contretemps*, 10 novembre 2014.

²² E. LONDON, « CALIBAN ET LA SORCIÈRE - Femmes, corps et accumulation primitive », ibidem.

²³ V. SHIVA, « Êtreindre les arbres », in É. HACHE, *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, Paris, Editions Cambourakis, 2016, pp.183-210.

l'objection selon laquelle l'écoféminisme serait uniquement un truc de bourgeoises blanches du Nord. »²⁴

Si on regarde le contexte historique dans lequel la chasse aux sorcières s'est déroulée, le genre et l'origine de classe des accusé.e.s, on peut en conclure que la chasse aux sorcières en Europe fut une répression contre la résistance des femmes, fidèles à l'économie de subsistance, à la progression des rapports capitalistes et contre le pouvoir dont elles disposaient en vertu de leur sexualité, de leur contrôle de la reproduction, et de leur aptitude à soigner. Car c'est aussi dans cette époque trouble que se développa la médecine...bien entendu réservée aux hommes ! Tout cela contribua à la construction d'un nouvel ordre patriarcal où le corps des femmes, leur travail, leurs pouvoirs sexuel et reproductif furent mis sous la coupe de l'État et transformés en ressources économiques.

Federici va plus loin que l'analyse historique de cette transition du féodalisme au capitalisme, elle désire aussi rouvrir une réflexion sur la résistance au capitalisme que mena le **mouvement des enclosures**²⁵ (en notant que les régions touchées par les enclosures ont souvent vu des procès importants pour sorcellerie par la suite), afin d'inspirer les générations d'aujourd'hui. « *Il est crucial de sauvegarder cette mémoire historique pour trouver une alternative au capitalisme. Parce que ce possible dépendra de notre capacité à entendre les voix de ceux qui ont suivi les mêmes chemins.* »²⁶ De la même façon, nous interrogeons Anne Borlée sur l'**influence du Massacre des Sorcières** sur une possible militance pour trouver une **alternative au capitalisme contemporain** dans sa propre vie de mère de famille et conteuse, et plus largement, pour la **société**... Cela passe-t-il notamment par la réappropriation des femmes des attributs de ce paganisme d'autrefois ? Quelle est cette mémoire des femmes d'antan ? Et que peut-elle nous inspirer qui irait évidemment au-delà d'une aspiration à la villégiature ?

Cette reconnexion à la terre est-elle possible à travers l'habitat ou la pratique du conte ?

[longue hésitation] ... j'ai l'impression que **le retour à la terre se passe par un retour au corps**, parce que, on peut trouver que le paysage est beau, mais tu regardes un beau paysage 5 minutes et puis tu passes à autre chose. Ce qui moi me questionne, c'est **comment revenir à une sensation de lien à la nature et à la terre** pour nous

²⁴ Propos d'Émilie Hache in É. MASSEMIN « Émilie Hache : « Pour les écoféministes, destruction de la nature et oppression des femmes sont liées » » pour *Reporterre*, octobre 2016. <https://reporterre.net/Emilie-Hache-Pour-les-ecofeministes-destruction-de-la-nature-et-oppression-des-femmes>

²⁵ « *Les enclosures font référence à un moment décisif dans l'histoire sociale et économique de l'Angleterre : à l'éradication au 18^e siècle des droits coutumiers qui portaient sur l'usage de terres communales, les commons. Ces terres ont été « clôturées », c'est-à-dire appropriées de manière exclusive par leurs propriétaires légaux, et cela avec des conséquences tragiques, car l'usage des commons était essentiel à la vie des communautés paysannes* », in I. STENGERS, *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*, Paris, Éditions La Découverte, 2013, p.69

²⁶ S. FEDERICI, *Caliban et la sorcière*, ibidem, p.15.

permettre de nous imprégner et de nous donner l'élan, le souffle et la joie de simplement faire ce qu'il y a à faire pour que la terre se régénère, et que les écosystèmes se régénèrent et que ce ne soit pas juste un concept intellectuel « zéro déchet ». J'ai beaucoup de respect pour le zéro déchet, mais si ce ne sont que des concepts intellectuels, alors l'écologie pour moi, c'est quelque chose aussi qui est de l'ordre de « repeindre la façade ». Pour moi c'est encore difficile d'en parler, mais par exemple la « reconnexion », c'est quoi ? Comment en parler sans tomber dans un truc éthéré, kitsch ? C'est important pour moi que ces choses-là se fassent avec « incarnation », avec assurance, pour ne pas qu'il y ait uniquement un engagement politique et intellectuel, que je respecte mais qui n'est pas suffisant pour ma propre sensibilité. Ou un truc un peu trop éthéré ou trop perché, et qui a peut-être sa raison d'être pour plein de gens, mais qui n'a pas alors de crédit ! Moi, j'aimerais bien trouver une troisième position, qui ferait qu'on peut être reliés de manière mystérieuse, subtile... Et pas que mystérieuse ! Ça peut aussi être très concret les sensations qu'on ressent avec la terre. Et cela en alliance avec une **réflexion** peut-être **plus construite, et plus formulée, pour parler du lien à la terre.**

L'expérience relatée par Starhawk dans le chapitre « Une réponse néopaienne après le passage de l'ouragan Katrina »²⁷ parle de cette magie ordinaire qui peut relier les humains dans la détresse, les plaçant malgré eux dans des situations où les gestes premiers et sauveteurs remettent en valeur le travail du *care*, déprécié par le capitalisme et la société néolibérale : **“Les grands pouvoirs de la nature ont une intelligence, une conscience, même si elles sont différentes en étendue et en esprit de la nôtre. Tout dans la nature est vivant et parle (...)** » La nature nous parle au travers de ces phénomènes –ouragan, sécheresses, migrations climatiques, destruction de la biodiversité, etc-, qui manifestent le fait que nous continuons aveuglément à la malmenager.

*« Notre pratique spirituelle, notre pratique de la magie, consiste à ouvrir nos yeux, nos oreilles et nos cœurs pour être capable d'entendre, de comprendre et de communiquer en retour. Et ces pouvoirs veulent que nous communiquions avec eux. ” “La Déesse n'est pas omnipotente – elle crée en commun avec les êtres humains. Elle a besoin de l'aide des humains pour créer la fertilité et la **régénération**. Les éléments, les ancêtres, les êtres spirituels qui nous entourent veulent travailler avec nous **pour protéger la terre et la soigner**, mais ils ont besoin pour cela que nous les y invitons (...)*”²⁸

Dans son journal, Starhawk relate qu'elle n'entend autour d'elle que *“l'angoisse, la détresse, la rage et l'impression de menace. Les processus de destruction environnementale, en particulier le réchauffement climatique, sont déjà en route.”*, et sans verser dans cette panique, elle écrit *“Y a-t-il un moyen d'éviter la Mort et la Destruction massive?”*²⁹. C'est ce que se demandent après tout nombre de **collapsologues** d'aujourd'hui!³⁰

²⁷ Extrait du blog de Starhawk, repris in É. HACHE, *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, ibidem, pp.269-284.

²⁸ Ibidem, p.270.

²⁹ Ibidem, p.271.

³⁰ Servigne et Stevens décrivent cet effroi: *“(…) découvrir que notre nourriture dépend entièrement du pétrole, que les conséquences d'un réchauffement au-delà des 2°C sont terrifiantes, que les systèmes hautement complexes, comme le climat ou l'économie, réagissent de manière abrupte et imprévisible lorsque des seuils*

L'ouragan Katrina était une **catastrophe naturelle**, mais le degré de son élévation au fur et à mesure qu'il traversait le golfe du Mexique avait **pour cause l'activité humaine**, était la conséquence prévisible des choix de nos gouvernant.e.s, de leur incapacité à passer à un autre mode de développement de l'économie. Tout comme l'étaient les manquements en termes de prévention et de secours, dont était responsable à l'époque l'administration Bush, cette dernière ayant privilégié la guerre en Irak et la course à l'armement contre le terrorisme.³¹ Néanmoins, en face de cette inaptitude du gouvernement américain à gérer cette catastrophe naturelle de grande ampleur, il y eut d'autres réponses sur le terrain... " (...) *des milliers de **gens ordinaires** ont donné du temps, des compétences et des ressources pour aider les survivants. (...) Maintenant que les eaux descendent, de l'aide est toujours nécessaire dans de nombreux endroits. (...) De qui a-t-on besoin? Le collectif Terre commune dans le quartier d'Alger, une banlieue de la Nouvelle Orléans, a organisé des services communautaires, une **clinique**, et résiste aux tentatives d'éviction des habitants qui restent dans la ville. Les **cuisines** du Rassemblement Arc-en-ciel ont nourri des milliers de personnes. (...)*" Bref, ce dont avaient besoin concrètement les survivants, c'était de pouvoir se débrouiller sans l'aide de services publics, de façon autonome, grâce à des **personnes capables de travailler dur** et "en empathie avec des milieux culturellement différents": des individu.e.s restées en bonne santé malgré des conditions rudes, ayant des habiletés en menuiserie ou en maçonnerie, et des connaissances en psychologie de crise ou en médecine, mais qui soient également prêt.e.s à nettoyer ou à faire des choses désagréables (s'occuper des sanitaires, des plaies potentielles, de gérer les cadavres...). On reconnaît là des qualifications que l'on attribue au *care*, traditionnellement attribuées aux femmes, et d'autres plus techniques, manuelles, qu'on attribue aux hommes.

Au-delà de ces attributions genrées, ces rôles –à l'exception de la médecine- se rapportent à des compétences dévalorisées –ou "sous-qualifiées"- par notre société, tant au niveau des salaires que de l'enseignement. Pourtant, beaucoup prédisent qu'à l'avenir, ce genre de catastrophes ne pourra que s'amplifier, et il sera sans doute de notre responsabilité de privilégier ces savoirs qui confèrent plus d'autonomie aux gens en temps de crise, bien au contraire des compétences froides et gestionnaires que nos dirigeants continuent pourtant à encenser dans les programmes scolaires. Cette **revalorisation du care et des aptitudes**

sont dépassés. (...) à force de lire toutes ces données, nous sommes devenus catastrophistes. Pas dans le sens où l'on se dit que tout est foutu, où l'on sombre dans un pessimisme irrévocable. Plutôt dans le sens où l'on accepte que des catastrophes puissent survenir: elles se profilent, nous devons les regarder avec courage, les yeux grands ouverts. Être catastrophiste, ce n'est ni être pessimiste, ni optimiste, c'est être lucide.", in P. SERVIGNE & R. STEVENS, *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Editions du Seuil, 2015.

³¹ "L'administration Bush avait systématiquement limité les crédits pour le contrôle des inondations, pour la réparation et le renforcement des digues. L'argent était parti pour la guerre d'Irak. L'essentiel de la garde nationale de Louisiane était en Irak. La FEMA, l'agence fédérale responsable des désastres naturels, avait été réorientée vers le terrorisme et sa direction donnée à un fidèle de Bush sans expérience dans la gestion des désastres.", citation de Starhawk in É. HACHE, *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, ibidem, p.273.

émotionnelles, « maternantes » est par ailleurs un des combats écoféministes.³²

Revenir à la sensorialité

Après, pour tout ce qui est plus sensoriel, corporel, il y a aussi des personnes importantes sur mon chemin, avec lesquelles je travaille le corps, la sensation, la sensorialité. Pour mon travail artistique sur l'onirisme, sur l'imaginaire, il y a [Myriam Pellicane](#) qui est une conteuse avec qui j'ai été beaucoup en formation. C'est une Française qui est plus âgée que moi et qui est une de mes transmettrices. Il y a aussi **Michel Hindenoche** qui est un de mes transmetteurs. Après, dans les livres il y a beaucoup de choses qui passent et qui viennent et qui nourrissent toutes les questions du féminisme. Là, c'est beaucoup d'ami.e.s à Bruxelles qui sont plus engagé.e.s dans certains mouvements féministes et qui m'ont aussi un peu initiée à c'est quoi le féminisme...

Comme je l'ai dit, mon « école » en tant que conteuse, c'est plutôt de travailler avec l'oralité. L'oralité est très arborescente. Tu ne peux pas avoir une explication de A à Z, linéaire. L'oralité, c'est **circulaire**, c'est interrelié, interdépendant. Et donc, puisqu'on a parlé de paganisme, de sorcellerie et tout ça, c'est un élément important puisque, toutes ces sociétés ancestrales, même si certaines ont accès à l'écrit via des symboles et tout ça, ce qui les caractérise malgré tout, c'est cette oralité. Être à ce point dans une société devenue société de l'écrit, ça peut modifier nos façons d'appréhender le Monde, parce que l'écrit met une distance peut-être. On se demandait pourquoi nous nous étions coupé.e.s de la nature, mais c'est sûr que si tu es tout le temps dans un rapport analytique, écrit, et peut-être aussi individuel, c'est différent que lorsque tu es dans **l'oralité**, telle que je la pratique et que je l'ai perçue, **comme un grand terrain de recherche où la sensorialité à sa place !**

On n'est pas dans un tournoi d'éloquence, on est dans **un domaine où l'onirisme, l'oralité ouvrent des perceptions qui sont proches de ces traditions ancestrales et indigènes plus proches de la terre**. Et je ne veux pas non plus les idéaliser ! J'entends bien que dans certaines sociétés traditionnelles, la place des femmes n'est pas du tout enviable. Mais je me questionne sur cette oralité qui porte des choses dont on nous a coupé.e.s.

Il y a une linguiste que j'étais allée écouter qui disait « On apprend à lire et à écrire aux enfants avant qu'ils ne sachent s'exprimer correctement oralement ». Et c'est énorme en fait la parole ! Alors que l'écriture et la mise en symboles par l'écrit, c'est déjà un tout autre monde. Donc, **l'apprentissage de l'écriture va peut-être un peu trop vite, si on nie à côté l'oralité**. Et c'est vrai qu'on a un rapport à la langue orale qui est devenu aussi très intellectuel. On a peu de rapport au son, à la charge vibratoire des mots, à la voix, au timbre. Alors oui, des musiciens, oui ! Mais sinon, dans notre société, peu de gens font attention à ça : l'impact qu'a une voix qui porte. Un jour, après un spectacle que j'avais fait dans un espace assez petit, une

³² Comme le font entendre gaiement les récits du documentaire de Ch. BIENAIMÉ, *Écoféminisme #1 : Défendre nos territoires*, Un podcast à soi, n°21, ARTE Radio.

dame m'avait dit « J'ai reçu tellement ici » (en mettant sa main sur son sternum). Je pense qu'elle avait reçu la vibration de la voix. On parle même de massages sonores. Et ça aussi c'est quelque chose dont on parle trop peu dans notre société occidentale.

Et **l'oralité, c'est aussi comment tu fais apparaître des choses** ! En tant que conteurs et conteuses, on s'en rend bien compte. Et c'est ça aussi qui est intéressant dans l'oralité... en tout cas, moi c'est **ma recherche : comment on laisse venir la vision**. Si je me mets en lien avec l'imaginaire et qu'il y a un ours qui vient, je peux le dire furtivement. Mais si je commence à construire une histoire, et que vous avez l'occasion de vous détendre et de pouvoir vous mettre dans la réceptivité, vous allez être emmenés avec moi dans le voyage onirique que je vais vous donner.

Comment on laisse venir la vision.

« On ne va pas repeindre vite vite
avec une autre peinture les choses.
On va réinterroger ! »

Starhawk se demande [aussi] si la culture ce n'est pas des récits qu'on se répète sans cesse. Très basiquement, notre société, c'est le **récit hétéronormé** d'une famille avec deux enfants, souvent un garçon, une fille... C'est partout ! Sur les publicités de banques, c'est un homme, une femme, deux enfants...³³ Et qu'en est-il des gens qui ne désirent pas se marier, qui n'ont pas d'enfant, qui sont homos, d'origines autres... ? C'est aussi le récit d'une certaine réussite sociale, d'un certain standing, un type de voiture, de maison... Toutes ces maisons carrées, à angles... Ça raconte quelque chose ! Tout raconte. On croit que c'est normal d'avoir des maisons carrées. Ben non ! Il y a plein de sociétés où les maisons sont rondes ! **La hiérarchie est aussi un récit**. Dans une majorité des films « dominants », tu verras des directeurs, des chefs...³⁴ Pourquoi je parle de ça... Parce que quand tu es conteuse, porteuse de récits oraux, il y a évidemment quelque chose qui t'imprègne. Par exemple, pour ma part, je n'ai pas envie de porter un récit politique.

³³ On reconnaît là la méthode du « storytelling », appliquée à la publicité et à la politique, qui détourne fortement les règles du conte à des fins mercantiles ou de propagande.

³⁴ Selon Christophe Dejours, le langage de la gestion est une forme de domination symbolique, qui dépossède les travailleuse.eur.s de la possibilité d'exprimer leur.s ressenti.s au travail. « (...) dès que vous entrez dans le langage-gestionnaire, vous décrivez le travail d'une façon qui ne correspond pas du tout à une expérience que, vous et moi et tout un chacun, nous avons du monde du travail. Travailler, ce n'est pas gérer, mais si j'utilise le langage de la gestion, il y a des choses que je ne peux pas dire et, au bout d'un moment, je ne peux même plus les penser, parce qu'on ne peut pas penser complètement seul, on pense toujours avec les autres ou en relation aux autres. Et donc, dans le langage dominant imposé par la lutte pour la domination symbolique, ce sont les sciences de la gestion qu'il ont emporté sur les sciences de l'ingénieur –et le langage des sciences de l'ingénieur était déjà très dur, très objectivant mais au moins il y avait une référence au travailler. » ; citation in C. DEJOURS, Entretien avec Ch. DELORY-MOMBERGER, « Le travail entre souffrance individuelle, intelligence collective et promesse d'émancipation », *Le sujet dans la cité* 2010/1 (n° 1), p.61.

La prophétie

« si à la place de me faire sidérer par le monde capitaliste, par l'effondrement, je me chargeais de nouveaux récits, de nouvelles visions, de nouvelles perceptions, de nouveaux possibles... ? »

Par contre, ce en quoi je crois -et que je vais appeler « **la prophétie** »-, c'est qu'à force de raconter des récits, je pense que je les fais exister ! Par exemple, avant que l'esclavage ne soit interdit aux Etats-Unis, il y a beaucoup de gens qui ont rêvé l'abolition. Alors, même si aujourd'hui, l'esclavage existe encore sous des formes plus perverses, des gens rêvent encore de changements : des femmes ont rêvé une société où elles auraient le droit de vote, où elles pourraient être présidentes. Des gens ont rêvé des progrès... Et puis c'est arrivé ! Alors **pourquoi ne pas se dire « Et si à la place de me faire sidérer par le monde capitaliste, par l'effondrement, je me chargeais de nouveaux récits, de nouvelles visions, de nouvelles perceptions, de nouveaux possibles... ? »** Et en même temps reliés aux mémoires, parce que moi en tant que conteuse, je me sens reliée aux mémoires.

En fait, la magie est souvent quelque chose plus ordinaire que ce qu'on croit. Il faut que ça soit enraciné, il faut que ça soit dans le corps, la vibration, dans le lien à la terre, comme on peut, là où on en est, chacun, chacune. Dans toute cette reliance, je me projette dans des récits qui réouvrent des espaces. Et aujourd'hui, je fais mon travail de manière plus consciente vers ça : réouvrir des espaces !

Cette reconnexion concernerait-elle plus les femmes ?

Je n'aurais pas envie de faire le raccourci unique de dire que seules les femmes ont accès à ce retour à la nature, parce que les femmes sont physiologiquement constituées d'une certaine façon. Ces particularités nous permettraient-elles des choses qu'elles ne permettent pas aux hommes, au niveau de la sorcellerie ? Moi, je n'oserais pas m'aventurer tellement là-dedans... surtout avec la question du genre. Peut-être oui et peut-être non. [rires]

J'ai entendu une amie française dire que **le mouvement écoféministe serait récupéré par des gens de droite en France, avançant que les femmes sont plus proches de la nature, en prenant l'angle essentialiste**. Et moi, je bondis face à ça, parce que j'ai vu deux fois Starhawk, et il n'y a pas du tout ça qui y est défendu. Mais c'est vrai que c'est très ambivalent.

Les critiques de l'écoféminisme ont tout d'abord émergé à l'intérieur même du mouvement : « *En effet, les **écoféministes matérialistes** (social ecofeminist en anglais), qui basent leurs analyses du système patriarcal capitaliste sur le constructivisme, rejettent les **écoféministes spiritualistes** (cultural ecofeminist en anglais) qui vivent l'oppression comme une crise spirituelle et qui y ont répondu en instaurant une culture et une spiritualité spécifiquement fondées sur les femmes. Certaines*

*écoféministes matérialistes considèrent que les écoféministes spiritualistes rendent le mouvement incohérent et contradictoire. Cette disqualification des écoféministes spiritualistes porte tout aussi bien sur le fond (elles renforcent les liens femmes-nature et par conséquent renforcent l'essentialisation des femmes) que la forme (elles utilisent des modes d'expression peu conventionnels comme la poésie, la spiritualité). (...) Cependant, l'essentialisme de l'écoféminisme spiritualiste peut être vu comme stratégique. En effet, revendiquer l'identification des femmes vis-à-vis de la nature a permis aux écoféministes spiritualistes de s'affranchir du dualisme nature/culture en proposant une **culture de femmes faisant partie de la nature**. Les écoféministes spiritualistes reconnaissent la construction d'une notion essentialiste des femmes ayant servi à légitimer leur subordination mais, **au contraire des écoféministes matérialistes, elles cherchent à se réapproprier cette identification plutôt qu'à la déconstruire.** »³⁵*

C'est-à-dire qu'elles pensent que **le travail de reproduction est à revaloriser, et non à rejeter**. Le travail de reproduction est le travail qui, dans les théories de la division genrée du travail, revient traditionnellement aux femmes : à savoir les soins apportés au logis, aux membres de la famille, y comprise la reproduction biologique, des enfants et leur éducation. Cette « production domestique » n'est pas salariée et de ce fait, fortement invisibilisée et dévalorisée puisque ne faisant pas partie de la « production marchande ». Certaines avancent même que le refus des autres féministes **de** « retourner dans leur logis » s'explique par l'intégration des préjugés machistes, patriarcaux ! Mais en déléguant le travail reproductif à d'autres femmes, elles accentuent encore plus les clivages et les hiérarchisations de la société capitaliste.³⁶

Parce qu'à la fois on a besoin du retour à la terre, on a besoin de retrouver la sororité, **on a besoin de retrouver la dignité des femmes** etc. Mais, le raccourci est vite fait dans un monde qui fait énormément de raccourcis tout le temps, parce qu'il faut aller vite. Ça aussi, c'est le capitalisme qui nous induit qu'il faut aller vite parce que c'est l'état d'urgence la crise climatique il faut aller vite [Anne parle très vite pour caricaturer cette frénésie], alors puisqu'il faut aller vite on fait des raccourcis ! Mais non ! C'est aussi une réponse au capitalisme de dire « Ben non, on ne va pas s'empresser ! ». On ne va pas repeindre vite vite avec une autre peinture les choses. On va réinterroger ! Alors oui, la puissance des femmes, moi je me dis qu'elle peut passer par une reconnexion à nos corps, à nos menstrues, à nos façons d'enfanter ou pas, mais c'est pas pour ça que ça donne raison à une forme d'essentialisme ! Françoise Héritier dit : « C'est pas parce que tu portes un enfant que tu fais à bouffer à ton mari tous les soirs ! ».

Et donc c'est complexe, parce que moi, personnellement, j'ai retrouvé énormément de pouvoir à avoir mes trois enfants mais aussi beaucoup d'ambiguïté et aussi

³⁵ VIOLYNEA & NATTY, « Expliquez-moi l'écoféminisme », in *Simonæ*, mars 2017.

³⁶ Pour approfondir cette analyse, lire S. FEDERICI, *Reproduction et lutte féministe dans la nouvelle division internationale du travail*, in *Période*, revue en ligne, 2014. [Traduit de l'anglais pour C. VERSCHUUR & F. REYSOO, « Genre, mondialisation et pauvreté », *Cahiers genre et développement* n°3, Paris, L'Harmattan, pp. 45-69.]

beaucoup de rejet, et aussi beaucoup de colère, un gros melting-pot de plein de choses, dont on a le droit de sortir ! Parce qu'on a le droit d'aimer ses enfants, on a le droit de s'en occuper, et en même temps, on a le droit de travailler. Bon, après, les écoféministes, elles ont plein de pistes de réflexions là-dessus, et il n'y a pas qu'elles qui ont ces réflexions-là ! *Oikos* [qu'on retrouve dans les mots « éco-logie » et « éco-nomie », ndla], c'est le foyer. Donc, c'est en fait redonner de l'importance au foyer. Et ce n'est pas une tâche uniquement féminine, ça, **c'est une tâche communautaire de redonner de la place au foyer, d'avoir le droit d'avoir du temps pour s'occuper de ses enfants**. Et voilà, ça c'est des règles qui commencent à circuler, sur le fait par exemple que les hommes pourraient avoir plus de temps pour s'occuper des enfants [via par exemple des congés parentaux plus conséquents, ndla]. Ça, c'est en train de bouger ! Mais c'est vrai qu'il n'y a pas besoin de repasser par la case essentialiste pour prendre soin du foyer. Donc, je crois qu'on y gagne tous à reprendre soin du foyer pour pouvoir prendre soin aussi de l'espace un peu plus grand, celui de notre grand foyer qui est la Terre !

Essentialisme mis de côté, ce qui moi me questionne, c'est que dans la Bible, dans l'exode 22 verset 18, il est écrit « **Tu ne laisseras pas vivre la sorcière** ». Et juste ça, c'est énorme ! Il n'est pas écrit « sorcier ». Et l'Ancien Testament, c'est le livre commun à l'islam, au judaïsme et au christianisme. Donc, historiquement, on a lié la femme à la sorcellerie. Et dans le **massacre des sorcières**, c'est 80% de femmes qui ont été tuées sur 20% d'hommes. Et par le fait de détruire ainsi la sorcellerie, on a également créé des climats de terreur : car on faisait se dénoncer les femmes entre elles, c'était terrible ce qui s'est passé pendant le massacre des sorcières au niveau impact sur nos mémoires, sur nos imaginaires ! On en parle beaucoup trop peu de ce qui s'est passé pendant des siècles, dans les campagnes... Alors que, même si ça n'arrivait pas dans ton village, ça arrivait quand même à tes oreilles ! On n'a pas eu de bombe atomique chez nous, mais d'entendre que ça peut arriver, ça crée déjà quelque chose en nous ! Donc, il faut se représenter comment on torturait ces femmes de manière abominable, et de manière très réfléchie en plus... Il y a même un livre expliquant comment on torture une sorcière.³⁷ Donc c'est tout un truc qui s'est créé pendant 3 siècles, pour à la fois détruire le **paganisme** et tout ce lien à la nature représenté par ces personnes qui avaient ces fonctions de sorciers et de sorcières, et **en visant quand même surtout les femmes** ! Et donc les mères... On torturait les mères devant les enfants. On torturait ta tante, ta grand-mère, la femme qui t'avait accouchée... C'est pas rien dans nos **impacts de mémoire** ! Starhawk interroge ce que ça représente pour les femmes encore aujourd'hui –comme quand on lance une pierre dans une mare et que se forment des cercles... Quel est le cercle qui nous arrive aujourd'hui de ces 3 siècles où il y a vraiment eu quelque chose de très contrôlé et ciblé ?

La dernière sorcière condamnée à mort en Europe (Suisse), **Anna Göldi** aurait été en fait la victime de son amant, un notable du canton chez qui elle travaillait comme servante. Celui-ci la **harcelait sexuellement** et

³⁷ Notamment le *Malleus Maleficarum* («Marteau contre les sorcières»), « *le traité des dominicains Heinrich Kramer et Jacob Sprenger publié en 1486, représente la misogynie ecclésiastique dans toute sa splendeur. Ce livre a eu énormément d'influence et a été probablement le premier best-seller de l'histoire, juste avant l'invention de l'imprimerie. Enfin, dans toute la société, il y avait une croyance très large dans le sabbat et dans l'existence des sorcières.* », propos de Mona Chollet, auteure de *Sorcières*. La puissance invaincue des femmes, in S. PANET, « Rencontre avec Mona Chollet : qui sont les sorcières d'aujourd'hui ? », in Axelle, n°213, novembre 2018.

désirait la faire taire, « allumer un contre-feu ». ³⁸ Une plainte fut déposée contre lui, c'est pourquoi il monta un stratagème pour la faire accuser en tant que sorcière. ³⁹

Proche de nous, un des derniers crimes d'État rendus public pour l'exemple contre une femme fut la condamnation par guillotine sous le régime de Vichy de Marie Louise Giraud, accusée d'être une « **faiseuse d'anges** », d'avoir procédé à 27 avortements illégaux dans la région de Cherbourg (ce qui était considéré sous l'Occupation comme « crime contre la famille française »). ⁴⁰

N'aurait-on pas chassé avant tout des femmes que l'on jugeait trop libres, trop indépendantes, qui représentaient possiblement un danger pour le pouvoir patriarcal, propre au capitalisme qui était en train de se mettre en place ? Ces récits atroces de chasse aux sorcières font hélas encore échos à certaines luttes féministes d'aujourd'hui, que l'on pense notamment au combat pour conquérir ou sauvegarder le droit à l'avortement, et même à disposer librement de son corps, le harcèlement sexuel des puissants envers les femmes, etc.

Dans cet ordre d'idées, nous pensons également aux moqueries odieuses, paternalistes et misogynes, voire aux présages suicidaires ⁴¹ envers la très jeune Greta Thunberg, figure emblématique de la lutte contre le changement climatique, qui n'est évidemment pas en odeur de sainteté auprès des puissants de ce Monde.

Je pense par rapport aux sorcières que chacun peut s'appropriier les choses comme il en a envie. Pour moi, les mots « sorcières » et « sorciers » sont reliés à des pratiques qui sont proches et familières d'autres qu'on peut retrouver dans d'autres sociétés indigènes, ancestrales, liées au chamanisme. **La voix, le corps, la sensorialité, qui sont évidemment liés au monde de la magie, peuvent nous amener à une forme de liberté.** Mais je ne sais pas si je ferais le raccourci tout de suite : ce n'est pas parce qu'on est une femme libre qu'on pratique de la sorcellerie ! Je veux dire par là, que je ferai gaffe à l'amalgame avec la sorcellerie. C'est pas rien...! Le travail de longue

³⁸ Selon l'expression de M. CHOLLET in *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*, Paris, Editions La Découverte, p.23.

³⁹ Sur la réhabilitation d'Anna Göldi : cfr A. DUPARC, "[Anna Göldi, sorcière enfin bien-aimée](#)", in *Le Monde en ligne*, 4/09/2008.

⁴⁰ Ce destin tragique a été porté à l'écran par Claude Chabrol dans son film *Une Affaire de femmes* (France, 1988), adapté du roman éponyme de Francis Szpiner.

⁴¹ C'est ce qu'évoque en tout cas une vidéo très déconcertante et discutable, intitulée [Anita](#), réalisée par le *Biais Vert* (aka Félicien Bogaerts, Arnaud Huck et Ilyas Sfar ; Belgique, 2018). Avis que partage l'auteur de cette analyse avec le blogueur André Gunthert : « *Dès lors que personne n'a encore de solution à proposer, comment s'étonner que l'horizon soudain de cette fin du monde soit perçu comme la source d'un effroi sans bornes? C'est d'abord cette peur qu'alimente l'exposition de Greta Thunberg, dans ses excès les plus invraisemblables, qui vont jusqu'à l'appel au meurtre. Diffusé le 15 septembre dernier sur YouTube, un terrible court métrage parodique intitulé « Anita », après avoir illustré de la façon la plus plate la thèse de l'instrumentalisation de la militante, se termine sur l'image violente de son suicide en direct face à une salle bondée, seule issue pour dénouer les contradictions dans lesquelles serait prise la jeune fille.* » in A. GUNTHERT « Greta, un air de fin du Monde », in *L'image sociale. Le carnet de recherches d'André Gunthert*, 29/09/19. Cette opinion n'engage évidemment que l'auteur de l'analyse!

haleine qui est **se réappropriier nos corps**⁴², nos voix, nos sensations, nos émotions, (et de se donner le droit de le faire!!) est une véritable pratique à enraciner dans nos quotidiens... Et complètement lié à ça, il y a le combat des écoféministes qui est de **dénoncer la hiérarchisation de la pensée**.

La pensée intellectuelle semble être au sommet. Pourquoi ? Pourquoi n'est-elle pas coexistante avec d'autres types de pensées, d'autres types d'intelligences qui ont besoin d'être là ? Et heureusement qu'elles sont là, ce sont nos survies les intelligences émotionnelles et sensorielles, ce sont des intelligences de base ! Pourquoi ne pourraient-elles pas survivre aux côtés du raisonnement ? Et je pense que c'est ce que nous essayons de pratiquer dans nos vies. De se dire « Ok, la formulation, c'est important, mais si je ne suis pas passée par la justesse émotionnelle et sensorielle, elle est quoi, ma parole ? ».

C'est le propre de notre société contemporaine, néolibérale et techniciste de diviser les choses, les éléments, de s'en remettre à la seule raison scientifique pour penser la complexité du monde, de le morceler en données chiffrées d'où sont absentes les réflexions émotionnelle, sensible et/ou sensorielle. C'est ce que dénonce Starhawk lorsqu'elle écrit « *J'appelle cette conscience **mise à distance**, car son essence est de nous faire nous voir **nous-mêmes à l'écart du monde**. Nous sommes à distance **de la nature, des autres êtres humains**, et même de certaines parties de nous-mêmes. Nous voyons le monde comme constitué de parties divisées, isolées, sans vie, qui n'ont pas de valeur par elles-mêmes. Elles ne sont même pas mortes car la mort implique la vie. Parmi les choses divisées et sans vie, les seules relations de pouvoir possibles sont celles de la manipulation et de la domination* »⁴³ Le monde néolibéral, son langage techniciste, managérial, nous coupe littéralement de nos ressentis, de nos affects pour mieux nous mettre à distance de nous-mêmes, nous manipuler et nous isoler les uns des autres.

Comment dès lors trouver du sens ?

« si je ne suis pas passée par la justesse émotionnelle et sensorielle, elle est quoi, ma parole ? »

Du rituel

Je vois plusieurs aspects dans le mot « rituel ». Tout d'abord, comment rendre signifiants et importants des moments-clefs dans la vie des humains... la grossesse, l'arrivée d'un enfant, la naissance d'un enfant, la mort, le passage à l'âge adulte, des séparations, des dépressions... Ce sont tous des rituels sur lesquels la religion a eu la mainmise au travers de cadres. « Comment on enterre quelqu'un... », par exemple. Cadres dont on a besoin, je ne dis pas le contraire. Moi, le cadre catholique ne me fait pas toujours du bien. Mais selon moi, que ce soit le cadre

⁴² A cet égard, se référer à l'étude sur le concept notamment d'autorité somatique de H. HUSQUINET, « [Mises en corps. Enquête sur les perceptions et les usages du corps qui façonnent, lient ou libèrent](#) », Publications CVFE, octobre 2019.

⁴³ STARHAWK, *Rêver l'Obscur*, ibidem, p.40.

catholique, musulman, païen... il y a une **dimension collective qui se situe là, dans cette question des cadres rituels.**

Pour reprendre un questionnement d'Emilie Hache par rapport à l'abandon possible de ces cadres, à savoir « comment fait-on lorsque tout ne va pas bien ? »... S'il arrive un décès, par exemple, et que tu n'as pas anticipé la question de la mort : soit tu te retrouves dans les rails de l'institution catholique, soit tu te retrouves dans un crématorium ou un funérarium qui ne sont pas formés pour gérer l'aspect rituel. La question marchande ne contient pas le rituel. Tu te retrouves soit dans un cadre catholique qui ne te convient plus, soit dans un cadre impersonnel où ça va beaucoup trop vite ! C'est pour ça que la question du rituel dans un cadre privé me touche énormément.

J'ai été interpellée de nombreuses fois à cet égard, parce que je pense que le manque est tel, qu'on me sollicite malgré le fait que je n'ai pas une enseigne « Anne, faiseuse de rituels ». Alors que finalement, **on peut tous être créateurs de rituels !** Evidemment, c'est plus facile lorsque quelqu'un nous épaulé, mais si on n'en n'a pas la possibilité et qu'on n'est pas d'accord avec le cadre existant, on peut se réapproprier ces rituels en se demandant « qui est à l'aise de prendre la parole ? », et surtout « quel est le sens de ce moment ? ». C'est reposer les questions ! Et dire, « ben, c'est honorer... ». Bien sûr, ce n'est pas pour ça que c'est si simple que ça ! Il y a parfois beaucoup de censure. Se mettre en cercle en silence, par exemple, c'est quelque chose qui peut impressionner beaucoup de gens. Ou chanter. Aujourd'hui, à la messe, c'est souvent des CD qui passent, mais imaginer que tout le monde se mette à chanter et vibrer de l'intérieur, ça peut créer des sensations fortes !

Anne continue à répondre en dénonçant la façon dont le capitalisme arrive à choper des mots tout en les vidant de leur sens. Elle cite comme exemple les manuels qu'on peut trouver en librairies pour organiser en quelques leçons des rituels, ou « retrouver son féminin sacré en 29 jours »⁴⁴ « C'est juste dégueulasse de réduire des siècles de pratiques spirituelles en un bouquin de 30 pages ! », dit-elle non sans humour. Nous évoquons a contrario les sensations de puissance éprouvées à l'écoute de sa conférence exploratoire.

Le mot « rituel », j'ai aussi envie d'y aller pas à pas. C'est pourquoi j'ai d'abord évoqué les grands rituels de société, la mort, la naissance, le passage à l'âge adulte, parce que ça, c'est plus clair ! Après, les cercles de femmes, la sensation qu'on a pu vivre après la Conférence exploratoire, où on s'est mises en cercle et où on a parlé, il y a quelque chose aussi peut-être de ritualisant, ou en tout cas, quelque chose qui peut faire penser au rituel, parce qu'on fait quelque chose de non habituel. Le cercle, c'est être tous à équidistance du centre. C'est donc anti-hiérarchique. Donc, dans une société à très forte dominance hiérarchique, c'est politique. Après, certain.e.s sont plus privilégié.e.s que d'autres à cet égard pour dominer cet

⁴⁴ L'ouvrage s'appelle en fait M. LEMONNIER, *Zéro blabla : Féminin sacré. 1 mois pour vous réconcilier avec votre déesse intérieure*, Editions Marabout, 2019 ; il promet aux lectrices, moyennant un programme de 4 semaines d'« Être dans son féminin sacré, [de] se reconnecter à son corps et à son énergie en se libérant des injonctions sociétales ! » <https://livre.fnac.com/a13041025/Melissandre-Lemonnier-Zero-blabla-Feminin-sacre#ficheResume>

espace. Donc, il y a toute une réparation à faire autour de la parole, de la voix, pour avoir véritablement un cercle juste, où les gens se sentiraient tous légitimés à parler, etc. J'essaie de ne pas hiérarchiser l'intelligence émotionnelle, l'intelligence instinctive et l'intelligence rationnelle, intellectuelle... Rien que ça, ça peut être régénérateur pour les personnes présentes.

La question des rituels est importante, parce qu'on est dans une société où on nous a amputé.e.s de beaucoup de choses, et donc il y a quand même des envies, des appels, des boulimies même parfois. C'est pourquoi il me paraît important de clarifier les racines, les fondements de tout ça, parce que si on a besoin de remettre en place des rituels autour de notre lien à la nature, par exemple, ou de la mort...

Autour de la question du rituel, Anne cite avec enthousiasme **Gabriel Ringlet**, qui fut une rencontre éclairante pour elle. Ce dernier a beaucoup écrit autour du soutien spirituel des malades en fin de vie, en témoignant notamment de son expérience dans des centres de soins palliatifs et de l'accompagnement rituel⁴⁵ qu'il célébrait pour ceux qui lui en firent la demande.

J'entends aussi des gens qui font des rituels, etc, mais qui ne sont que des rituels portés vers des choses « lumineuses » [ironique]. Alors, je ne dis pas qu'il ne faut que plonger vers les ténèbres, non ! Moi, **je crois au clair-obscur**, à l'ombre et à la lumière. Et les sociétés chamaniques sont beaucoup plus interreliées avec les deux. Parce qu'il y a des choses perverses et horribles dans la lumière autant que dans l'ombre. Tout le temps et l'air de rien, on te refout du racisme dans la tronche [Anne évoque là entre les lignes les figures de méchants souvent noirs et/ou vêtus de noir opposés à des héros lumineux]! C'est pour ça que dans toutes ces pratiques de rituels, personnellement, j'ai envie qu'on réouvre, qu'on aère, qu'on reflurisse nos imaginaires. Je pense qu'on a colonisé nos imaginaires, on a imposé des choses. Et donc, comment on fait pour ne pas reproduire inconsciemment, dans nos actes et nos paroles, des choses, sans avoir un peu labouré pour renettoyer un peu la terre, le jardin, les grottes et les sources de nos imaginaires.

Nous évoquons là les « archipels de ténèbres » d'Annie Lebrun⁴⁶, la nécessité de reconstruire des territoires de doutes dans le trop plein de réalité que nous impose la société du spectacle et de la consommation. Lebrun est une auteure assez radicale dont nous admirons la plume, et qui, à l'instar des écoféministes (attention, nous ne disons nullement ici qu'elle milite pour leur cause) fait un rapprochement entre l'entreprise de réduction « *[des] réserves d'irréalité, [des] poches d'obscurité, [des] archipels de ténèbres* » - autrement dit la disparition de la distance qui permet le doute, la réflexion et la critique dans le trop plein d'informations qui se donnent toutes comme « vraies » de notre époque, et le déboisement des forêts

⁴⁵ En paraphrasant Rainer Maria Rilke (« *il s'agit d'intégrer tout le visible et le tangible d'ici dans un cercle plus vaste, dans le plus vaste cercle. Non pas dans un au-delà dont l'ombre enténébre la terre, mais dans un tout, dans le Tout.* »), Ringlet explique que le rituel de l'accompagnement dans la mort d'une de ses proches a consisté pour lui « à faire avec de l'ici de l'Au-delà », selon le principe mystérieux de la transsubstantiation contenue dans le rituel de l'Eucharistie, et à la prière de Jésus à Gethsémani.

⁴⁶ In A. LEBRUN, *Du trop de réalité*, Paris, Editions le Stock, 2000.

d'Amérique du Sud.⁴⁷ Anne acquiesce mais propose une autre expression pour décrire ce « clair-obscur » qu'elle affectionne...

Oui, on manque de clair-obscur... ou de trouble ! On est dans une société où on considère que tout est explicable et doit être expliqué... Après, je ne veux pas non plus tomber dans un ésotérisme très mystique et mystérieux qui fait que tout ça est vaporeux, parce qu'il y a des choses qui peuvent être très ordinaires dans ces « magies », dans ces troubles et clairs-obscurs. Ce n'est pas obligé que ça soit inaccessible. La question de l'élitisme et de l'érudition ne doit pas non plus arriver dans ces endroits-là ! Même si, a contrario, je pense qu'il faut de la pratique avant de pouvoir dire « moi, je suis quelqu'un qui donne des rituels ! ». Ce n'est parce qu'il y a de l'ordinaire, que cela ne nécessite pas de la pratique et des outils. Mais à titre privé, ça peut être ordinaire : comment on remet du clair-obscur dans nos vies, **comment « retrouver le pouvoir-du-dedans »** comme l'écrit Starhawk, puisque la hiérarchie, la société capitaliste, l'exploitation, et la religion catholique, ... ça cultive énormément « le pouvoir de quelqu'un SUR ». Et donc, pouvoir retrouver le pouvoir-du-dedans, ça peut être un chemin simple !

« Car le pouvoir-sur est finalement le pouvoir du fusil et de la bombe, le pouvoir d'anéantissement qui soutient toutes les institutions de domination. Or, le pouvoir que nous devinons dans une graine, dans la croissance d'un enfant, que nous éprouvons en écrivant, en tissant, en travaillant, en créant, en choisissant, n'a rien à voir avec les menaces d'anéantissement. Il est à entendre au sens premier du mot pouvoir qui vient du latin populaire *podere*, être capable. C'est le pouvoir qui vient du dedans, **le pouvoir-du-dedans**. (...) Le pouvoir-du-dedans est celui qui vient du bas, de l'obscur, de la terre ; le pouvoir qui vient de notre sang, de nos vies, et de notre désir passionné pour le corps vivant de l'autre. Et les enjeux politiques de notre temps qui sont aussi des enjeux spirituels, des conflits entre des paradigmes ou des principes fondamentaux. Si nous voulons survivre, la question devient : **comment renversons-nous, non pas ceux qui sont actuellement au pouvoir, mais le principe du pouvoir-sur?** »⁴⁸

Comment interpréter ce renversement de cadre(s) dans le contexte de l'éducation permanente ? De manière de se sentir puissant.e.s, de mettre ensemble nos habilités, afin de militer, de faire corps contre le pouvoir-sur de nos gouvernant.e.s ?

Starhawk nous met en garde: « Un changement de paradigme, de conscience, est toujours incommode. **Chaque fois que nous éprouvons la sensation légèrement embarrassante, que produisent les mots comme Déesse**, nous pouvons être sûrs que nous sommes sur le chemin

⁴⁷ Annie Lebrun évoque les efforts déployés pour « *déboiser, ratisser, niveler, baliser le domaine sensible* » : « *Comment ne pas être frappé par la simultanéité de cette entreprise de ratissage de la forêt mentale avec l'anéantissement de certaines forêts d'Amérique du Sud sous le prétexte d'y faire passer des autoroutes ? Et comment douter qu'à la rupture des grands équilibres biologiques qui s'en est suivie ne corresponde pas une rupture comparable des grands équilibres sensibles dans lesquels notre pensée trouvait encore à se nourrir ?* », citation in M. CHOLLET, « *Du trop de réalité, d'Annie Le Brun. Ecologie de l'imaginaire* » sur le site de *Périphéries*, 2001.

⁴⁸ STARHAWK, *Rêver l'obscur*, ibidem, pp.38-39.

d'un profond **changement dans la structure et le contenu de notre pensée.** »⁴⁹ De la même façon, le mot « **magie** » peut rendre les gens mal à l'aise, alors que pour Starhawk, il se définit comme « *l'art de changer la conscience à volonté* ». Dès lors, « *la magie peut être très prosaïque. Un tract, un procès, une manifestation ou une grève peuvent changer la conscience.* »⁵⁰

*« Par la pratique de la démocratie directe, nous pouvons développer des formes et des modèles qui marquent un véritable contraste avec ceux de la hiérarchie et de la domination. »*⁵¹

Les tentatives de **démocratie directe**, d'organisations horizontales, non hiérarchiques sont des voies pour changer non seulement les cadres d'éducation, de travail, d'organisation de la société, mais également par-là nos cadres de pensée, profondément marqués par les modes de fonctionnement hiérarchiques, au point que nos servitudes sont devenues volontaires depuis bien longtemps. La Boétie, qui est le premier à citer le terme de « **servitude volontaire** », écrit déjà au 16^e siècle : « *la première raison pour laquelle les hommes servent volontairement, c'est qu'ils naissent serfs et qu'ils sont élevés dans la servitude* ». ⁵² Autrement dit, c'est par habitude, coutume, qu'on se soumet à un cadre de pensée et/ou de vie.

Quelques-uns de ces cadres de pensée, soutenus par de grands pouvoirs, furent ceux des religions monothéistes, qui renversèrent le paganisme d'autrefois par la force et le sang. L'héritage patriarcal, voire gynophobe, des religions a influencé les cultures des peuples jusqu'à aujourd'hui. C'est ce qui explique qu'aux yeux de Starhawk et des néopaiens, la **restauration de la Déesse Mère dans cet ordre symbolique**, soit également, au travers des rituels et de la spiritualité, une proposition de **changement politique** !

Vandana Shiva appuie cette thèse lorsqu'elle dénonce la construction mécaniste du capitalisme qui a divisé la société et désacralisé le monde, la Nature, nos êtres, nos corps. Selon elle, c'est cette désacralisation qui constitue une bonne part de la crise (des crises ?) que nous traversons aujourd'hui ! « *La resacralisation consiste à la fois à retrouver notre être intérieur, notre interconnection à travers lui, et à travers cette part spirituelle, prendre conscience que la vie, la terre, sa biodiversité, ses différentes espèces, les femmes, les paysans, les paysannes, les tribus ont le pouvoir dont nous avons besoin aujourd'hui, non seulement pour régénérer la terre, mais aussi pour résister à l'empire démoniaque de*

⁴⁹ Ibidem, p.39.

⁵⁰ STARHAWK, *Rêver l'obscur*, ibidem, p.51.

⁵¹ STARHAWK, *Quel monde voulons-nous ?*, Paris, Éditions CAMBOURAKIS, 2019, p.74.

⁵² Phrase tiré du chapitre « Le Malencontre : origine de la dénaturation » du *Discours de la servitude volontaire* d'Etienne de La Boétie cité par N. PAGES, « Extraits du "Discours de la servitude volontaire" La Boétie... Si actuel », *Médiapart*, février 2012.

l'extinction. La révolution dont on a besoin, c'est de reconnaître que la terre est une Mère vivante, auto-organisée et intelligente. »⁵³

Shiva cite Alice Walker, une poétesse afro-américaine, qui écrivait que nous devons **toutes et tous devenir mère** (ou père affranchi), **dans un sens élargi et non généré**, non pas dans le sens forcément de procréer, mais dans le sens de revitaliser la **culture du care**, et de **respecter tout ce qui vit autour de nous**. Shiva nomme cette capacité le « **mothering** »⁵⁴. Le *mothering* est par excellence une option opposée au pouvoir-sur, à la domination. Si on l'associe au pouvoir-du-dedans prôné par Starhawk, lutter contre la domination « *c'est alors se déprendre du pouvoir-sur sous ses formes multiples, se reconnecter avec un pouvoir-du-dedans qui est d'abord **capacité de choisir, de vouloir, de faire.*** »⁵⁵ La distinction entre ces deux pouvoirs est clairement non seulement un enjeu spirituel, mais également culturel et politique !

Sont inclus dans ces différentes pensées les **groupes anti-autoritaires** qui pratiquent le consensus « *où les préoccupations de chacun.e sont écoutées et prises en compte* »⁵⁶, les **rituels publics** tels que les pratique le collectif Reclaiming fondé par Starhawk, l'organisation de *witchcamps*. Ceux-ci sont des groupes de réflexion où certaines participantes endossent des rôles organisationnels. Ou d'autres groupes où se manifeste une certaine forme de **leadership** qui se différencie de l'autorité unilatérale en se présentant plutôt comme « *un **vecteur d'habilitation** [tenant] plutôt à la persuasion, au partage du pouvoir, de l'information et de l'attention (...) Il se base sur le respect, sur le fait que les gens estiment que ce que je dis vaut la peine d'être écouté, peut-être parce que j'ai plus d'expérience ou de savoir-faire, ou de connaissances dans un certain domaine.* »⁵⁷...

Evidemment, dans ces processus de démocratie directe, les leaderships doivent rester fluides et pouvoir se/être remettre/remis en question. Ils doivent également transmettre les informations de façon transparente, pour demeurer des vecteurs d'habilité de chacun.e. Ces espaces de remise en question ne peuvent qu'aérer le terreau de pensées et de réflexions des groupes de lutte, d'action directe et/ou de pensée. Cette réflexion et cette mise en pratique d'une communication transparente contraste radicalement avec les collusions entre politiciens, journalistes et grandes industries que nous connaissons.

On voit aisément ici que l'écoféminisme propose donc des postures de militance, traversées par une idéologie toute autre que celle de la domination patriarcale.

⁵³ Vandana Shiva, citée par une actrice in Ch. BIENAIME, *Ecoféminisme #1 : Défendre nos territoires*, ibidem.

⁵⁴ Sans doute en référence à l'ouvrage d'A. WALKER, *In Search of Our Mother's Gardens*, États-Unis, Publ. Harcourt Brace Jovanovich, 1983.

⁵⁵ STARHAWK, *Rêver l'Obscur*, ibidem.

⁵⁶ STARHAWK, *Quel monde voulons-nous ?*, ibidem, p.65.

⁵⁷ Ibidem, p.69.

Quelle vision Anne a-t-elle de demain ?

« Je pense que ça ne peut pas faire du tort à notre Monde qu'on fasse recirculer des énergies féminines, bienfaisantes, positives »

Ce qui est étrange, c'est que je pense ne pas avoir de réponse à cette question. On vient justement de parler du trouble et de l'obscurité... Je ne suis pas sûre que j'ai envie à ce point de maîtriser et de contrôler une vision du futur. Parce que je crois justement que dans l'urgence, on n'a plus le temps d'analyser les choses, et il faut à un moment refaire confiance aussi à l'intuition. L'instant présent est quand même pour moi absolument primordial. Après, l'avenir et le futur, j'ai envie de m'y relier, mais avec précaution, celle de me dire « Ben je ne sais pas en fait ! ». On ne sait pas comment le monde va avancer !

Alors oui, je peux croire d'une certaine manière certains scientifiques, mais il y a tellement toute une série de choses auxquelles le monde occidental n'a pas accès, n'a PLUS accès ! Je n'en sais rien, mais je crois fort qu'il y a plein de possibles, plein d'hypothèses, mais je ne sais pas s'il y a des certitudes. Et donc, moi, je n'ai pas envie de créer une vision trop claire, trop nette, qui pourrait, pour moi, devenir une autre forme de certitude. Par contre, avoir la sensation de devoir élargir certains espaces racrapotés, par exemple, nos imaginaires autour du Féminin et du Sacré, le fait que le mot « Déesse » est un mot qui n'existe même plus dans l'imaginaire occidental, et m'amuser, trouver la joie de rouvrir des espaces, et ressentir que ça crée une énergie de feu de Dieu, des énergies magnifiques pour moi, personnellement ! Et je remarque aussi que ça un impact pour les autres personnes. Que quand je raconte mes histoires, mes recherches autour de la Déesse, ça fout la patate à beaucoup de gens, peut-être pas tous, mais quand même... Et je pense que si je travaille intuitivement à ouvrir des espaces que je trouve trop rabougris, ou trop dans une obscurité non choisie, trop invisibilisés, alors là, j'aurai l'impression de contribuer à l'avenir ! Je pense que ça ne peut pas faire du tort à notre Monde qu'on fasse recirculer des énergies féminines, bienfaisantes, positives, ... Attention, parfois tu t'en prends plein la tronche ! Avec Kali ou la déesse Pélé⁵⁸, la déesse volcan, c'est aussi parfois des énergies très puissantes ! Je pense qu'en tant que femmes et hommes, nous pouvons nous sentir très multiples, nous dire « J'ai en moi la Déesse Mère bienfaisante », et on en a besoin quand l'enfant est malade... Mais « Je peux être aussi cette Kali » qui a 3000 bras et qui tranche tout, parce qu'elle détruit ce qu'il faut détruire ! Ce ne sont pas des machines de guerre-bazookas, ce sont des déesses qui détruisent ce qu'il est important de détruire pour que le cycle se régénère et pour qu'une nouvelle vie reprenne enfin.

Donc, oui, **ce sont des énergies féminines que j'ai envie de remettre en avant, parce que je crois qu'il y a énormément de censure sur la puissance des femmes.** Alors je rêve à notre droit à être puissantes et même parfois destructrices. J'entends bien par

⁵⁸ Pélé est la déesse hawaïenne du feu, des éclairs, de la danse, des volcans et de la violence. Selon la légende, Pélé est originaire de Tahiti d'où elle est chassée en raison de son conflit permanent avec sa sœur et déesse de l'eau Nāmaka. Réfugiée dans l'archipel d'Hawaï, elle fait du Kīlauea sa demeure et y déclenche les éruptions et provoque des séismes. Elle est l'une des principales déesses de la mythologie hawaïenne et fait l'objet d'un important culte marqué par de nombreux chants, cérémonies religieuses et offrandes.

là « destructrices » pour ce qui est bon, nécessaire et vital à détruire, à défaire... Les déesses et les énergies multiples qu'elles dégagent sont vivifiantes et innombrables ! Moi, c'est à cette mise en lumière que j'ai envie d'apporter ma contribution, plus qu'à une vision vers l'avenir. Je n'ai pas envie de contribuer à des images trop nettes, parce que ça, on en a de trop, des images idylliques, comme des images dévastatrices. Et je crois qu'il est bon d'en revenir à des choses plus « troubles », où certaines choses germent en silence, en lenteur... et aussi d'être surpris par celles auxquelles on ne s'attendait pas. Trop de certitudes, non, dans ma tête il n'y a pas de place pour ça ! D'ailleurs, [rires] mon prochain spectacle s'appelle *Brume*⁵⁹. Après *Baba Yaga*, qui fut un moment-clef, *Brume* est comme une étape suivante. Mais dans cette création, les choses se font dans un sens que je ne peux pas contrôler. C'est une création que je ne peux pas contrôler, très pratiquement parlant : les choses se font à l'envers, je ne peux rien préparer à l'avance... Et c'est très bien ! Ça m'échappe, et c'est exprès. C'est le processus qui est en cours, en fait.

Baba Yaga, c'est la force avec laquelle il a fallu que je me mette en lien, ou avec laquelle je voulais très passionnément me mettre en lien, parce que comme Kali, Baba Yaga dégage une force, une certaine forme de radicalité, pour pouvoir dire « Non ! Ça, je ne veux plus ! ». Baba Yaga, c'est la force du clair-obscur, de la radicalité, c'est la réhabilitation de la force des morts et des esprits, de la Nature, mais de façon [elle mime avec sa bouche l'explosivité]. C'est un jardin d'os, Baba Yaga, et elle est très imprévisible. Parfois, elle t'écoute comme ça..., et puis parfois, elle te hurle dessus et t'arrache les cheveux ! Ça, c'est Baba Yaga !

Nele Paxinou, chez qui j'ai fait des résidences et qui est la fondatrice des Baladins du Miroir, a vu notre spectacle *Baba Yaga*. Et je ne sais plus comment elle l'a formulé, mais pour elle, dans ce travail, il est question de la **dignité de la femme**. En tout cas, que j'œuvrais à travers ce spectacle pour un retour vers la dignité de la femme. Je ne sais pas ce qu'elle entendait par « dignité ». Ce sont des mots, comme celui de « sacré », qui viennent en nous nous percuter... Pour moi, de façon très personnelle, dans le mot « dignité », j'entends le mot « enracinement », et aussi « l'axe », comme quelqu'un qui se tient droit.

Et en tant que femmes, pour pouvoir nous tenir droites, il faut déjà que tous nos besoins de base soient entendus, reconnus, et dans la mesure du possible comblés. Donc, si déjà, on est sans cesse précarisées dans nos droits aux allocations de chômage, et dans toutes les questions pour la lutte pour les droits des femmes ! Après, peut-être qu'à force d'être brimée, tu finis par te redresser et par te redresser plus droit. C'est la question de la résilience. Elle peut être intéressante aussi ! Qu'à force de devoir toujours être en lutte, ça fait des femmes qui se tiennent droites pour dire « Non ! Non, je ne suis pas d'accord ! ».

Après dans *Baba Yaga*, la dignité est dans la « puissance ». Ce mot peut vouloir tout dire, mais dans *Baba Yaga*, c'est la possibilité de mettre des limites à son territoire. * Pas le territoire dans le sens d'un espace bloqué pour les migrants, ça c'est horrible... Mais du « territoire intime ». On se rend compte que nous sommes encore dans une société du viol, de l'intrusion, une société du harcèlement, et qu'**être en droit de protéger son territoire intime**, c'est-à-dire tout autant la personne humaine que son territoire intérieur, c'est se mettre tout autant à l'écoute de son « en Dedans » que

⁵⁹ <http://renardnoire.be/index.php/spectacles/brume/>

tout ce qui le prolonge : ta famille, ta tribu, ton village, ta terre, ton jardin, symbolique ou réel! Baba Yaga œuvre à protéger ce territoire. En tout cas, c'est mon souhait !

Et je disais que c'est peut-être un peu malgré moi que toutes ces choses - **porter** des propos, m'engager parfois avec feu, avec passion vers certains récits, certaines **pratiques** - feraient de moi une féministe. Je ne connais pas les règles, les codes, je serais incapable d'en parler. Mais par contre, si ça peut être d'avoir la sensation moléculaire et cellulaire que j'ai besoin d'un rééquilibrage dans le monde, qui fera du bien à tout le monde, hé bien alors en ça, je peux dire que je suis assurément féministe. Et même écoféministe... comme ça, on englobe la Terre avec !

Conclusion

Nous sommes allé.e.s à la rencontre du mouvement multifacettes que représentent les **écoféminismes**. Plutôt que d'aller chercher une idéologue ou une théoricienne convaincue, nous avons choisi de rencontrer **Anne Borlée, conteuse**, qui, de par son métier, de par sa pratique quotidienne et ses recherches mues par un besoin authentique de comprendre les choses, pèse chaque mot et nous conte ici avec sa voix puissante ce que représente pour elle ce mouvement. Au travers de cette retranscription, nous constatons que la pensée d'Anne est très « arborescente », enracinée dans une pratique de l'oralité qui la rapproche des traditions anciennes qu'elle évoque pour expliquer son attrait pour les écoféminismes.

Cette métaphore de l'arbre nous invite à conclure en énumérant les branches que nous avons déployées à l'aide de sa voix et des autrices qui l'ont inspirée : l'**art du conte**, le **féminin et la gynophobie dans le sacré**, la **coupure historique avec la sensorialité** que nos aïeul.e.s entretenaient **avec la Terre**, ce que fut le **paganisme**, et comment la transition historique entre ce dernier et le capitalisme fut une hécatombe pour les femmes, un passage brutal entre deux paradigmes de société qui s'est cristallisé autour du **Massacre des sorcières**... et dont les conséquences désastreuses furent l'exploitation des femmes au travers du patriarcat, l'esclavagisme, et l'appauvrissement exponentiel des ressources naturelles.

Ecouter, et être appelée à commenter tout cela entre les propos d'Anne, fut pour nous une matière fertile aux réflexions brûlantes de notre époque : la nécessité actuelle de **remettre en question le capitalisme**, en **dénonçant la hiérarchisation de la pensée** et en **revalorisant le travail de reproduction (care)**, ou ce que Vandana Shiva désigne comme le *mothering*.

Inspirée par notre hôte, nous désirions évidemment écrire sur les écoféminismes sans prétention, avec la modestie de ceux qui doutent encore. Afin d'ouvrir un peu d'espoir, nous citons à nouveau Federici qui délivre une réflexion sur la résistance au capitalisme que mena le mouvement des enclosures, afin d'inspirer les générations d'aujourd'hui : « *Il est crucial de sauvegarder cette mémoire historique pour trouver une alternative au capitalisme. Parce que ce possible dépendra de notre capacité à entendre les voix de ceux qui ont suivi les mêmes chemins.* »⁶⁰

Revenons pour finir sur ce qui tient cœur à Anne, la **dimension rituelle** : avec elle, nous avons envisagé **le rituel comme forme politique**, ainsi que le décrit l'écoféministe Starhawk, en proposant de **renverser le paradigme du pouvoir-sur** par celui du **pouvoir-du-dedans**. Ce paradigme du pouvoir-du-dedans invite les femmes -et à nos yeux, les hommes aussi !- à reconsidérer la **démocratie directe** comme

⁶⁰ S. FEDERICI, *Caliban et la sorcière*, ibidem, p.15.

vecteur d'habilités et de connaissances partagées, à renverser l'expertise supposée des puissants, à la voir comme un ferment d'**empowerment** pour chacun.e dans notre lutte contre les forces d'anéantissement de notre société. Comme l'écrit Starhawk, cette voie sera faite d'obscurité, de doutes, ... Mais cela ne nous empêche pas d'avancer pas à pas, de faire fertiliser comme de petites graines nos visions, nos désirs de changement, de reconnexion à cette mémoire des femmes d'antan.

*

*Si les écoféminismes m'étaient contés... Rencontre avec Anne Borlée & Les Tisseuses d'Obscur **

Collectif contre les violences conjugales et l'exclusion (CVFE asbl) : rue Maghin, 11- 4000 Liège.

Publications (analyses et études) : www.cvfe.be

Contact : Roger Herla - rogerherla@cvfe.be – 0471 60 29 70

Avec le soutien du Service de l'Education permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Wallonie.